

SUBSTANTIVITÉ ET PARTIES DU DISCOURS
EN KINYARWANDA :
LE PROBLÈME DU PRÉPRÉFIXE (ou augment)
DANS LES LANGUES BANTOUES

SOMMAIRE. — *Le prépréfixe, ou augment, caractéristique d'une partie des langues bantoues doit être interprété en kinyarwanda comme une marque de substantivation dans tous ses emplois. Cette hypothèse nous a été suggérée par des rapprochements, sans doute étonnants à première vue, avec des faits austronésiens (tagalog et palau); ces rapprochements amènent à reconsidérer la distribution des parties du discours en kinyarwanda et, entre autres, à réintroduire la distinction entre nom et substantif, comme nous l'avons fait précédemment pour le tagalog (BSLP, 1982). Ainsi, les noms propres et les déictiques s'avèrent les seuls véritables substantifs de la langue, c'est pour cette raison qu'ils ne prennent jamais de prépréfixe. Les adjectifs, les formes relatives et possessives, mais également les noms eux-mêmes, doivent recevoir le prépréfixe pour fournir des substantifs. Enfin, les rapports particuliers entre substantifs et locatifs dans les langues bantoues, et dans d'autres langues africaines, expliquent: 1) l'absence de prépréfixe après les marques de lieu mu et ku (l'augment caduc se révélant une illusion d'optique, ou plutôt de ton); 2) l'incompatibilité de ces mêmes marques avec les noms propres et les déictiques.*

Le présent article s'inscrit, en partie, dans le prolongement de celui que L. Nkusi a publié récemment sous le titre « L'augment aurait-il un rôle sémantique en kinyarwanda? » et où il fait du prépréfixe une marque ayant trait à l'individuation. Nous reprendrons entièrement cette notion, en en faisant seulement un des sèmes de la substantivité.

Je tiens à remercier tout particulièrement M. Rutinywa Furere qui a bien voulu consacrer de son temps à me servir d'informateur et à qui je suis redevable de tous les exemples kinyarwanda pour lesquels je n'indique pas de source.

I. LE PROBLÈME DU PRÉPRÉFIXE EN KINYARWANDA.

Une partie des langues bantoues ont, dans certains emplois, une marque de classe (MCl) en /VCV-/, au lieu de /CV-/. En kinyarwanda, langue que nous avons choisie pour cette étude, le timbre de cette voyelle initiale est identique à celui de la voyelle de la MCl en /CV-/, soit :

<i>a-</i>	pour les classes	2, 6, 12, 16
<i>i-</i>		4, 5, 7, 8, 9, 10
<i>u-</i>		1, 3, 11, 14, 15, 17

Le cas du *i-* de la cl. 5 et de quelques mots des cl. 9 et 10 est particulier : *i-* y a un statut ambigu et fonctionne comme MCl, ne disparaissant donc pas là où la voyelle initiale disparaît normalement¹.

1. *Emplois des formes /VCV-/ ~ /CV-/ en kinyarwanda.*

Les noms ont la MCl en /VCV-/ quand ils figurent en tête du syntagme dont ils sont le centre², comme actants, après la copule, après les relateurs *na* (« avec, et, aussi ») et *nka* (« comme ») et après la marque de « connectif » (Meeussen, Coupez) *-a*.

ex. 1 *y- a- kúbis- e ab- áana*³ (*aba-áana*, avec élision) il Passé frapper Asp MCl enfant
« il a frappé des/les enfants »

Les adjectifs, les formes verbales relatives sujets (FVRS) (équivalents de nos relatives par *qui*, les « autonomes » de Meeussen et Coupez) et les connectifs en *-a* ont la MCl en /CV-/ quand ils déterminent un nom dans le SN :
adjectif :

1. Pour plus de détail, voir l'article de Nkusi.

2. Si tant est qu'un nom qui n'est plus en tête de syntagme en soit encore le centre dans ce type de langues. Voir, § II 3b, le cas des noms qui suivent un démonstratif.

3. Les tons et la longueur des voyelles dans les exemples recueillis par mes soins auprès de M. Rutinywa Furere sont transcrits selon la notation adoptée par Overdulve (cf. bibliographie). Quand les exemples sont empruntés aux descriptions et aux manuels existants, j'indique toujours la référence et les cite dans la notation et avec la traduction de l'auteur. Pour les règles découlant de l'élision, cf. Overdulve, p. 316-319.

ex. 2 *ab- áana ba- kurú* « des/les grands enfants »
MCl enfant MCl grand

FVRS :

ex. 3 *ab-áana ba-kor-á*
« des/les enfants qui travaillent »

connectif en *-a* :

ex. 4 *ab -áana b- a Peetero*⁴
MCl enfant MCl + Conn Pierre
« les enfants de Pierre »

Les noms, eux, gardent la MCl en /VCV-/ quand ils déterminent un autre nom. Ils peuvent le faire dans les cas suivants : 1) dans les langages techniques, très influencés, selon Coupez (p. 492-493), par les langues occidentales, un nom commun peut déterminer un autre nom commun ; 2) un nom commun peut être suivi d'un nom propre ; si le nom commun est lui-même déterminé, l'ordre est inverse ; dans les deux cas, le nom commun garde la MCl en /VCV-/ (pour le nom propre, le problème est différent, voir plus loin : ex. 29) ; 3) un nom commun peut être suivi d'un type particulier de nominal, le « mixte » (Coupez), qui peut, soit fonctionner seul comme un nom ordinaire, soit déterminer un autre nom : il s'accorde, alors, en classe et est l'équivalent d'un de nos adjectifs, mais il se distingue de ces derniers, en kinyarwanda, dans la mesure où il garde la MCl en /VCV-/

4. On peut trouver l'ordre inverse pour les « possessifs » (marque de connectif + M. Pers. ou Substitut), pour insister sur la possession : alors le connectif a la MCl en /VCV-/, comme s'il était substantivé, et le nom a la MCl en /CV-/, comme s'il suivait un déictique :

ex. 4 *bis umwána wanjye* « mon enfant »
uwánjye mwána « le mien fils » (Nkusi, p. 103)

A noter que ce « possessif » (connectif avec indice personnel possesseur) constitue le seul cas où un nom commun avec un déterminant peut précéder un nom propre :

ex. 4 *ter umwámi w-á-nyu Kabèja* « votre roi Kabeja » (Coupez, p. 492)
roi votre

Ces deux particularités séquentielles confèrent à ces possessifs (*-a* + Pers.) un statut un peu différent de celui des connectifs (*-a* + Nom).

Même cas de séquence libre, mais sans nuance de sens semble-t-il, pour *-ndi* « autre » :

abagabo bándi « d'autres hommes »
abándi bagabo « id. » (Nkusi, p. 103)

et où il doit être relié au nom qu'il détermine par la M. de connectif *-a*, comme un complément de nom :

ex. 5 (Nkusi, p. 109)

umw-ãmi Rudáhigwá
« le roi Rudahigwa »

ex. 6 *umu-hiigi w' úmu- kéne*
MCl chasseur MCl + Conn (élide) MCl pauvre
« un chasseur pauvre »

Les adjectifs, FVRS et connectifs ont la MCl en /VCV-/, comme les noms, quand ils sont têtes de syntagme :

ex. 7 *y-a-kúbis-e aba-kurú* « il a frappé les grands »

ex. 8 *aba-kór-a⁵* ceux qui travaillent
lent »

ex. 9 *ab-a Peetero* ceux de Pierre »

Si elle ne connaissait que cet emploi, la voyelle initiale apparaîtrait comme une marque de substantivation. Elle figure, dans cette fonction, devant des mots ou expressions sans MCl, dans l'hypostase entre autres ; elle a, alors, la forme *i-* (Nkusi, p. 98 et 106) :

ex. 10 *nábi* « mal » → *i-nábi* « le mal »

ex. 11 *ndya nkuryé* « mange-moi, que je te mange »
→ *i-ndyânkurye* « quelque chose de difficile à avoir »

Seuls les adjectifs peuvent figurer après la copule *ni* avec la MCl en /CV-/. Les adjectifs peuvent aussi, et les autres parties du discours doivent, avoir la MCl en /VCV-/ après *ni* :

ex. 12 *ab-áana b-a Peetero ni ba- kurú*
Cop MCl grand
« les enfants de Pierre sont grands »

ex. 13 *n' áabáana (ni + aba-áana)*
« ce sont des/les enfants »

ex. 14 *ab-áana b-a Peetero n' áaba-kurú⁶*
« les enfants de Pierre sont les grands »

5. Le déplacement de ton par rapport à *bakorá* (ex. 3) est dû à l'ajout de /V-/. Nous aurons à revenir sur ce phénomène à propos de l'« augment caduc », cf. n. 7.

6. Pour l'allongement et le ton, cf. Overdulve, p. 316 à 319 : les règles N et 1a. Pour le sens, se dit en présence de plusieurs groupes d'enfants dont un groupe est caractérisé comme groupe de grands enfants (remarque analogue pour les ex. 15 et 16).

- ex. 15 *n' áaba-kór-a*
« les enfants de Pierre sont ceux qui travaillent »
- ex. 16 *aba b-áana n' áab-a Peetero*
Dém Cop MCl + Conn Pierre
« ces enfants sont ceux de Pierre »

En revanche, tous les mots, noms, adjectifs, FVRS, connectifs, ont la marque en /CV-/ après les marques locatives *mu-* (avec idée d'« intérieur ») et *ku-* (« direction, proximité ») :

- ex. 17 *mu báana* « parmi les enfants »
- ex. 18 *mu bakurú* « parmi les grands »
- ex. 19 *mu bakóra⁷* « parmi ceux-qui-travaillent »
- ex. 20 *mu ba Peetero* « parmi ceux de Pierre »

7. Le déplacement de ton a été considéré (Coupez) comme un signe indiquant que /V-/ était élidée (?), mais sous-jacente (« augment caduc »), ce qui amène à séparer en deux catégories opposées les cas où le prépréfixe (augment) n'apparaît pas. Or, les cas où l'on aurait cette variante Ø, et non pas seulement absence d'augment, nous paraissent relever d'une illusion d'optique. Les morphèmes *mu-*, *ku-* et *ntaa* (après lesquels on remarque le même déplacement du ton) font partie intégrante du mot qui les suit, comme le montre l'allongement de la voyelle de *mu-* et de *ku-* devant un thème en nasale + consonne initiales, allongement qui n'a lieu qu'à l'intérieur d'un mot (cf. Overdulve, p. 318). En fait *mu-*, *ku-* et *ntaa-* sont des préfixes qui occupent le même rang que le prépréfixe et induisent les mêmes modifications tonales que lui : à côté de *abáana bakorá* « les enfants qui travaillent », on a *mu bakóra* « parmi ceux qui travaillent », comme on a *abakóra* « ceux qui travaillent », non pas parce qu'il faudrait poser *mu + Ø-bakóra* (où *Ø-bakóra* serait une variante de *abakóra*), mais parce que *mu-* est un préfixe du même type que le prépréfixe.

Il en va de même pour les exemples de Coupez (p. 179) :

icyěnda // *mu cyěnda* ~ *abagabo cyendá*
« les 9 » « parmi les 9 » « 9 hommes »

ou bien, avec une opposition entre un nom propre (sans prépréfixe, donc) et le nom commun d'où il tire son origine, employé avec prépréfixe ou MLoc (ibidem) :

umusávé // *mu musávé* ~ *musávé*
N. d'arbre « parmi les musave » Toponyme (nom propre d'une colline)
(nom commun)

Pourquoi ces auteurs ont-ils été amenés à poser cette variante Ø ? Ce n'est pas uniquement pour des questions de ton, nous semble-t-il, mais aussi à cause de représentations syntaxiques préconçues : l'augment substantivant adjectifs, FVRS et connectifs, il devait être présent après *mu-* et *ku-* (assimilés par ailleurs, sans autre forme de procès, à des relateurs), parce qu'on a pensé — du moins, c'est ce que nous conjecturons — qu'il n'y avait pas de raison pour qu'un constituant soit moins substantivé, employé avec *mu-* et *ku-* qu'employé comme actant, ou régi par *na* ou *nka* ; or, c'est précisément cela qui est contestable, comme nous le verrons.

L'interprétation des règles tonales du kinyarwanda est très complexe. Sur cette question, voir les études en cours d'A. Riailand et de N. Furere (cf. bibliographie).

De même, après les démonstratifs, situés en tête de SN :

- ex. 21 *báriiya báana* « ces enfants-là »
 ex. 22 *báriiya bakurú* « ces grands-là »
 ex. 23 *báriiya bakorá* « ceux-là qui travaillent »
 ex. 24 *báriiya ba Peetero* « ceux-là qui sont à Pierre »

De même, après *ntaa-*, « il n'y a pas de ... »

- ex. 25 *ntaa báana* « il n'y a pas d'enfants »
 ex. 26 *ntaa bakurú* « il n'y a pas de grands »
 ex. 27 *ntaa bakóra* « il n'y en a pas qui travaillent »
 ex. 28 *ntaa ba Peetero*

Enfin, les noms propres, les noms employés comme vocatifs, certains noms de parenté et quelques noms « spéciaux » n'ont jamais de /V-/, mais toujours la MCl en /CV-/
 noms propres :

- ex. 29 (Nkusi p. 102)
Gasóre « M. Gasore » ~ *aga-sóre* « le jeune homme »

noms de parenté sans MCl :

- ex. 30 *daalá* « mon père »

noms de parenté avec MCl :

- ex. 31 *mu-kúru* « frère aîné » (~ *umu-kurú* « le grand »)

vocatifs (avec ton ('), sur pénultième) :

- ex. 32 *bagó* (< *aba-goré*)⁸ « femmes ! »
 ex. 33 *mukuúenzi* (< *umu-kúunzi*) « ami ! » (Overdulve,
 p. 253)

Les démonstratifs, même seuls en tête de SN, ont toujours la MCl en /CV-/ :

- ex. 34 *bá-riiya* « ceux-là »

Il faut noter que tous les mots qui n'ont jamais la MCl en /VCV-/, démonstratifs, noms propres, noms spéciaux, etc., ne peuvent être précédés des MLoc *mu-* et *ku-* (ce détail confirme l'hypothèse de la n. 7, que *mu-* et *ku-* commutent

8. Pour ces abréviations dans les vocatifs, cf. Overdulve, p. 252.

avec /V-/). Devant les démonstratifs et les noms propres, on a *muri* et *kuri*⁹.

Le morphème -ó pose des problèmes particuliers, dont l'examen dépasserait nettement le cadre de cet article. Il est employé après la copule, soit seul (« c'est lui »), soit suivi d'un nom, d'un adjectif, d'une FVRS ou d'un connectif (« le X en question » — le mot qui le suit n'a plus la MCl en /VCV-/, mais en /CV-/, comme après tout déictique) -ó se comporte alors comme un déictique. On trouve le même -ó (ou un morphème homonyme), avec la MCl en /VCV-/, comme antécédent pronominal des équivalents de nos relatives par *que*, qu'il substantivise donc : -ó se comporte alors comme un substantivé (cf. les ex. 7, 8 et 9) et la voyelle initiale y apparaît de nouveau comme une marque de substantivation.

2. Le problème de la valeur de la voyelle initiale.

Face à une telle diversité d'emplois peut-on attribuer une valeur constante à l'opposition entre les formes /CV-/ et /VCV-/ de la MCl ?

Ce qui est sûr, c'est qu'en bonne méthode un segment qui apparaît ou disparaît selon des critères syntaxiques définis, même complexes, doit être considéré comme une marque : **un élément formel quelconque ne saurait être conditionné par un phénomène syntaxique (ou de segmentation) sans en constituer la marque ou, au moins, une des marques.**

Mais, très souvent, plusieurs marques sont solidairement attachées à un emploi ou à une valeur, et forment ainsi un « faisceau » de marques. Or, il est fréquent qu'une de ces marques appartenant à un faisceau apparaisse dans d'autres emplois associée avec des marques différentes et appartienne ainsi à d'autres faisceaux de marques : le problème est alors de savoir si cette marque a, ou non, une valeur constante dans tous ses emplois. Si oui, elle constitue une marque de plein droit, qui se superpose à d'autres : nous avons appelé ce phénomène, fréquent dans les langues, **superposition des marques**¹⁰. Si non, elle participe bien à l'indi-

9. Y compris devant les démonstratifs en /V-/ + MCl, formellement identiques à la MCl en /VCV-/, ce qui montre que, dans ces démonstratifs, /V-/ n'est pas le préfixe dont nous nous occupons.

10. Cf. notre article « Sur la prétendue homonymie des marques de fonction... »

cation formelle des valeurs attachées aux différents faisceaux où elle apparaît, mais sans qu'il soit possible de lui attribuer de valeur récurrente : elle ne joue plus alors que le rôle de trait distinctif.

Ainsi, en kinyarwanda, l'absence de /V-/ marquerait, entre autres choses : 1) le vocatif associé avec la marque tonale signalée et, éventuellement, avec l'abréviation. 2) Le déterminant dans le SN, en association avec l'ordre des mots, déterminé + déterminant, et avec l'appartenance des mots à telle ou telle partie du discours, etc., sans que, d'un cas à l'autre, on puisse assigner à l'absence de /V-/ une valeur récurrente : l'ensemble constitué par l'absence de /V-/ + la marque tonale ± l'abréviation serait la marque complexe du vocatif, à l'intérieur de laquelle l'absence de /V-/ ne serait qu'un trait distinctif, qu'on retrouverait ailleurs, mais sans valeur récurrente. En revanche, si, malgré la diversité de ses emplois, une valeur constante peut être assignée à /V-/, /V-/ constituera alors une marque de plein droit, qui se superpose à d'autres dans chacun de ses emplois.

Nous ne retiendrons donc pas l'éventualité que /VCV-/ et /CV-/ soient deux variantes de la MCl et rejetterons des termes comme « voyelle prothétique » ou « euphonique ». Nous ne retiendrons pas non plus celui d'augment qui suggère un statut morphosyntaxique ambigu. Nous préférons le terme de prépréfixe (Pf) qui a le mérite de replacer /V-/ dans l'ensemble — et la hiérarchie — des très nombreux préfixes de la langue tout en le distinguant du préfixe de classe.

Le prépréfixe a suscité de nombreuses interprétations pour les différentes langues où il apparaît : simple variante (Coupez, Dewees), rapprochement avec un article (Hurel, Coupez, Nkusi en partie), marque de référentialité (Givón) et de définitude selon les contextes (Bokamba, Mould), marque de « Head Noun » (Sabimana). Une des dernières interprétations pour le kinyarwanda, celle de Nkusi, qui cherche une valeur sémantique à l'« augment », est une de celle qui va le plus loin.

Nkusi voit dans l'augment une marque ayant trait à **l'individuation ou singularisation**. Nous reprendrons entièrement cette notion, en en faisant simplement **un des sèmes de la substantivité**.

Toutefois, nous ne suivrons pas totalement cet auteur quand, après avoir rappelé que (p. 111) : « l'article français,

défini ou indéfini, est une sous-catégorie de déterminants du SN, ayant des valences sémantiques allant du singulier à l'universel ou inversement », il ajoute, dans une conception très guillaumienne : « l'augment kinyarwanda remplit, comme les deux articles français, tout le mouvement, dans les deux sens, mais sa *chute*¹¹ signale la focalisation de l'objet ou sa particularisation, sa singularisation à l'intérieur d'objets semblables ». Or, selon nous, dans certains cas, c'est l'augment qui marque le passage de l'« universel » au « singulier » (dans les adjectifs, FVRS, connectifs quand ils sont substantivés) et si, dans d'autres cas, c'est l'absence d'augment qui marque ce même passage (quand on transforme un nom commun en nom propre par exemple), c'est que le segment sans augment est marqué par lui-même dès le départ, dans le premier cas, comme universel et, dans le second, comme singulier : cela dépend de la catégorie à laquelle appartient ce segment. Si l'on tient compte des catégories, alors l'augment ne paraît plus parcourir « tout le mouvement » entre singulier et universel « dans les deux sens », mais a une valeur unique, récurrente dans tous ses emplois.

3. Notre interprétation : plan de l'étude.

Le premier problème que nous aborderons est celui de savoir s'il existe une valeur unique du prépréfixe expliquant à la fois :

1) son absence devant les démonstratifs, les noms propres (et, par contre-coup, les vocatifs, quelques noms de parenté et quelques noms « spéciaux ») ;

2) sa présence non seulement devant les adjectifs, FVRS et connectifs quand ils sont nominalisés, mais aussi devant les noms eux-mêmes ;

3) son absence devant les noms qui suivent un démonstratif, et devant les adjectifs, FVRS, connectifs, quand ils suivent un nom.

Ensuite, nous tenterons de rendre compte à la fois de l'absence de prépréfixe après les marques locatives (MLoc) *mu-* et *ku-* (ce qui les distingue de *na* et *nka*) et de l'incompatibilité de ces mêmes MLoc avec les mots ne prenant jamais le prépréfixe (noms propres, démonstratifs, etc.).

11. C'est L. Nkusi qui souligne ; « chute » renvoie aux cas où il considère, à la suite de Coupez, Overdulve, etc., qu'on a un « augment caduc ».

Alors sera dégagée une répartition particulière des parties du discours propre à ce type de langues bantoues, en même temps que la valeur et les emplois du prépréfixe feront de ce morphème une marque indépendante de la MCl.

Enfin, nous proposerons une notion permettant de rendre compte du fait que les cas d'emplois du prépréfixe soient de plus en plus nombreux quand on passe de l'adjectif à la FVRS et au connectif, et de là au nom.

II. LE PRÉPRÉFIXE ET LA SUBSTANTIVATION.

1. *Le problème des modalités.*

Dans les exemples 7 à 11, il est clair que l'ajout du prépréfixe marque la substantivation. Cependant, les noms eux-mêmes peuvent présenter cette marque, on aboutit à une aporie : une marque de substantivation nécessaire devant les noms. En outre, le problème est compliqué du fait que le nom connaît aussi la MCl en /CV-/, et entre :

báriiya báana (bakuru) (ex. 21) ~ *abáana (bakurú)* (ex. 1
et 2)
et *abáana bakurú* (ex. 2) ~ *abakurú* (ex. 7)

la différence est peut-être moins grande qu'il ne paraît. En tous cas, il serait de mauvaise méthode de séparer *a priori* deux types de phénomènes si ressemblants dans des langues encore peu connues, malgré d'excellentes descriptions, et dont les systèmes sont sans doute encore loin d'avoir révélé tous leurs secrets.

D'une manière plus générale, l'ambiguïté de la notion de « modalité » n'est pas satisfaisante ; et, à plus forte raison, on ne peut espérer rendre compte de la complexité des emplois du prépréfixe dans les langues du type du kinyarwanda, si on ne cherche pas à cerner ce qui se cache derrière l'aporie constituée par une marque de nominalisation nécessaire devant les noms eux-mêmes. Enfin, même en français, le statut assigné aux « modalités » par les théories en vigueur suppose que, dans *chien*, comme dans *un/le chien*, on a toujours un nom ; et, pourtant, *chien* et *un/le chien* n'ont pratiquement aucun emploi en commun : *chien* commute bien avec *un/le chien* dans *un poil de chien/ d'un/ du chien*, mais *chien* n'est jamais actant (ni, pratiquement,

circonstant), fonction qui paraît bien être caractéristique des noms. La notion de « modalité/indice nominal(e) » est donc suspecte, et poser qu'un nom sans modalité est ni plus ni moins un nom qu'un nom avec « modalité » n'est guère satisfaisant.

2. *Le kinyarwanda à la lumière des langues austronésiennes.*

D'une manière qui paraîtra peut-être surprenante, c'est un rapprochement avec des faits austronésiens¹² qui nous a permis d'éclairer les faits du kinyarwanda (et des langues bantoues du même type).

a) Substance et attribut : la translation substantivante et la distribution des parties du discours en tagalog et en palau.

Le tagalog présente une opposition entre :

ang + X et Ø + X

où X peut-être un nom, un verbe et l'équivalent de nos adjectifs. Le morphème *ang* est souvent interprété comme une marque de nominalisation, mais un nom a tout autant besoin de ce *ang* pour remplir les fonctions, considérées comme spécifiquement nominales, d'actant, qu'un adjectif ou un verbe. Quand un adjectif ou une forme verbale est précédée de ce *ang*, on parle d'adjectif ou de forme verbale nominalisée ; on ne parle pas de nom nominalisé à propos de *ang* + Nom. Sans *ang*, le nom est un prédicat (principal, quand il est en tête de proposition dans le cas de la phrase non marquée ; ou subordonné, après le morphème *na*), exactement comme un verbe ou un adjectif ; comme prédicat :

- ex. 35 Ø *doktor si Pedro* « Pedro is a doctor »
 ex. 36 Ø *maganda si Pedro* « Pedro is beautiful »
 ex. 37 Ø *kumuha (ng libro) si Pedro* « Pedro got (a book) »

comme prédicat subordonné (introduit par *na*, M. de relativisation) :

- ex. 38 *si Pedro-ng* (variante de *na* après /V/ finale) *doktor* « Pedro the doctor »
 ex. 39 *si Pedro-ng maganda* « the beautiful Pedro »

12. Cf. nos articles cités dans la bibliographie.

ex. 40 *si Pedro-ng kumuha (ng libro)* « Pedro who got (a book) »

En revanche, en fonction de sujet ou de prédicat défini dans une proposition équative :

ex. 41 *ang doktor* « a/the doctor »
 ex. 42 *ang maganda* « a/the beautiful one »
 ex. 43 *ang kumuka (ng libro)* « the one who got (a book) »

ou, en fonction d'actant second, agent ou patient, et de complément de nom :

ex. 44 *ng* (en fait, $|naŋ| = n-$ marque de Génitif + *ang*)
doktor « (of/by) a/the doctor »
 ex. 45 *ng maganda* « (of/by) a/the beautiful one »
 ex. 46 *ng kumuha (ng libro)* « (of/by) the one who got (a book) »

On fait souvent de *ang* une marque de défini, mais il n'a cette valeur de manière claire que dans certains cas, et il la retire, pensons-nous, du fait qu'il introduit un élément thématiqué (le sujet tagalog¹³, c'est-à-dire du déjà connu, ce qui se traduit en anglais, ou en français, par une marque de défini (à ceci près qu'en anglais ou en français, elle est employée indépendamment de la thématisation ou de l'absence de thématisation du terme sur lequel elle porte, — ce qui fait toute la différence).

Nous avons proposé l'interprétation suivante : *ang* indique que *doctor*, *maganda*, *kumuha* ne désignent plus une qualité ou un attribut — au sens de la logique traditionnelle —, mais un objet individualisé¹⁴ du monde réel, ce que nous avons appelé — conformément encore au vocabulaire de la logique traditionnelle — : **une substance**. Ainsi, *ang doktor*, *ang maganda*, *ang kumuha* désignent une personne caractérisée, respectivement, « par l'attribut de docteur », « comme étant belle », ou « comme ayant obtenu ». On comprend alors la présence de *ang* devant les deux termes de la proposition

13. Sujet ou thème ? voir l'article de P. Schachter.

14. On retrouve le sens proposé par Nkusi.

équative qui indique que deux substances, préalablement individualisées en tant que caractérisées par tel ou tel attribut, sont identiques :

ex. 47 *si Pedro ang doktor* « le docteur, c'est Pedro »

(avec *si* devant un nom propre jouant le même rôle que *ang* devant un nom commun).

Il faut réintroduire, comme essentielle dans ce type de langues, l'opposition entre nom et substantif. Noms, verbes et adjectifs sont des catégories nettement distinctes en tagalog (ce qui se traduit par des compatibilités diverses avec les nombreux préfixes de la langue, par exemple), mais elles ne forment qu'**une seule superpartie du discours** par rapport à la substantivation (par *ang*), mais aussi par rapport à la relativisation (par *na/-ng*) ou à la fonction prédicative (fonction fondamentale aussi bien du nom que de l'adjectif ou du verbe dans ce type de langues, dès lors qu'on a \emptyset comme marque segmentale).

Ainsi, les fonctions d'actant — premier (*ang*) ou second, agent ou patient (*ng = n- + ang*) — ou de complément de nom (le même *n-ang*) ne peuvent être remplies par les noms (aussi bien que par les adjectifs et les verbes) qu'après substantivation : **les fonctions actanciennes sont donc spécifiquement substantivales, et non spécifiquement nominales.**

Mais les syntagmes en *ang* ne sont pas les seuls à exercer ces fonctions ; il existe, en tagalog, des parties du discours qui les exercent sans l'adjonction de *ang* : il s'agit des Démonstratifs et des Personnels Indépendants, qui commutent avec *ang + X* (ou *si + nom propre*), et non avec $\emptyset + X$:

ex. 48

<i>doktor</i>	}	{	<i>ako</i>	{	I am	{	}	a doctor						
<i>maganda</i>					}			{	<i>iyon</i>	{	This one is	{	}	beautiful
<i>kumuha (ng libro)</i>											}			{
					This one									

Par conséquent, il y a, d'une part, les noms, adjectifs et verbes qui sont prédicatifs et ne peuvent fonctionner comme actants qu'après substantivation, et, d'autre part, les démonstratifs et personnels indépendants.

Pour rendre compte de ce phénomène, nous avons utilisé le concept de translation de Tesnière¹⁵. *ako*, *iyon* sont des substantifs et remplissent à eux seuls les fonctions actanciennes tandis que noms, adjectifs et verbes doivent être précédés de *ang* et être ainsi « transférés » en substantifs, pour remplir les mêmes fonctions ; *ang* est donc exactement ce que Tesnière appelle un « translatif ».

Nous reproduisons ici le tableau n° 3 de l'article cité (*BSL*, 1982, p. 13)

$$X = \left\{ \begin{array}{l} \text{Noms} \\ \text{Adjectifs} \\ \text{Verbes} \end{array} \right\} \rightarrow + \begin{array}{c} \text{translatif} \\ \text{ang} \end{array} \rightarrow Y = \left\{ \begin{array}{l} \text{Personnels Indépendants} \\ \text{Démonstratifs} \\ \text{ang} + X \end{array} \right.$$

fonction fondamentale = prédicat fonction fondamentale = actant
valeur = qualité¹⁶ valeur = substance

Les noms propres sont extérieurs à ce système dans la mesure où Ø + nom propre a valeur de vocatif et non de prédicat (sauf cas de citation du nom), et qu'il faut un autre translatif *si* (actant second et complément de nom *ni*) pour les transformer en actant :

$$\text{Noms propres} \rightarrow + \begin{array}{c} \text{translatif} \\ \text{si} \end{array} \rightarrow Y = \text{Substantifs}$$

fonction fondamentale = vocatif fonction fondamentale = actant
valeur = appellatif valeur = substance

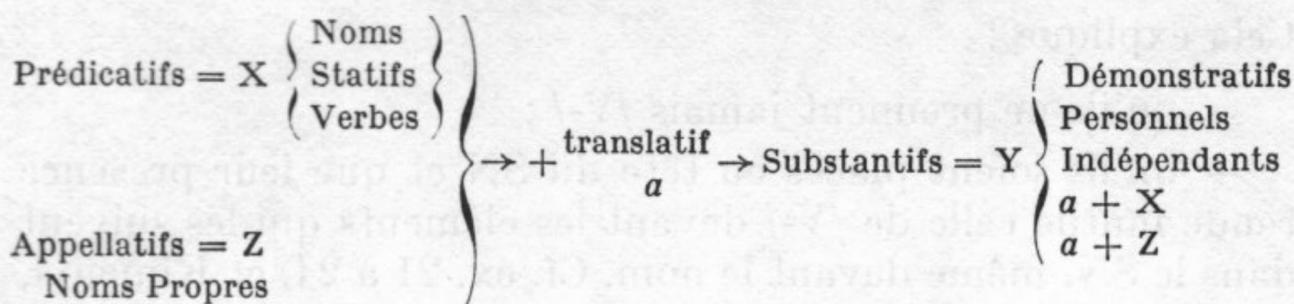
15. Selon Tesnière, dans un syntagme comme *le livre d'Alfred*, *d'Alfred* « joue le même rôle d'épithète » que l'adjectif *rouge* dans *le livre rouge*, *d'Alfred* comme *rouge* servant à distinguer un livre parmi les autres. Tesnière dit alors que *de* a changé *Alfred* de partie du discours, il appelle ce changement « translation » et *de*, l'outil de ce changement, « translatif ». « La translation... rachète les différences de catégories ». Ce changement de partie du discours est une condition préalable au changement de fonction, ce qui implique évidemment que l'appartenance à une partie du discours est une condition préalable nécessaire pour que s'établisse la relation syntaxique. Cf. Tesnière, *Esquisse...*, p. 17 sqq. et *Éléments...*, p. 364 sqq. La notion de translation nous paraît fournir des fondements solides pour une étude précise des rapports entre fonction, fonctionnel et partie du discours dans les différents types de langues, voir notre article en préparation sur « La translation et l'appartenance à une partie du discours comme marque de la fonction ».

16. Nous avons préféré, dans l'article sur le tagalog (« Sémantisme... »), le terme de « qualité » à celui d'« attribut » pour éviter les confusions avec les différentes valeurs du mot en grammaire, en logique, avec celles d'« attribute » en anglais, etc. Nous le réintroduisons, faute de mieux, pour le kinyarwanda.

On trouve un peu la même situation en palau, autre langue austronésienne, appartenant à la branche indonésienne, mais, qui, située dans l'aire micronésienne, présente des faits plus archaïques ou différents.

En palau, **X** (noms, « adjectifs », verbes) sont également des **prédicatifs** et n'exercent les fonctions de participants à un procès qu'après substantivation par *a*, tandis que **démonstratifs** et **personnels indépendants** sont **substantifs par eux-mêmes**. La situation est encore plus simple qu'en tagalog : les noms propres, employés seuls, sont bien des vocatifs, mais ils sont transférés en substantifs par le même translatif, *a*, que les noms communs, les adjectifs et les verbes.

Le tableau reste cependant proche de celui du tagalog :



Les substantifs qui ne résultent pas d'une translation, qui sont donc intrinsèquement substantifs, sont les personnels indépendants et les démonstratifs. Il en résulte, pour le palau, une contrainte intéressante : un nom ne peut être déterminé par un déictique que dans la structure en *əl* (étymologiquement identique au *na* du tagalog, cf. ex. 38 à 40) des déterminants épithétiques (relativisation) :

ex. 49 *a blai əl bəches* « the new house »

house new

ex. 50 *a bəches əl blai* « id. »

ex. 51 *se əl blai* « that house »

that house

Du point de vue syntaxique, comme les démonstratifs commutent avec *a + X*, et non avec *X*, on ne peut avoir que la séquence de l'ex. 51 :

Démonstratif + *əl* + *X*

Cela implique, du point de vue sémantique, que les déictiques viennent en tête de syntagme comme substantif, le nom

pourtant définitoire¹⁷ de l'objet, ne vient que comme une détermination de cette substance.

Nous proposons d'expliquer le prépréfixe /V-/ du kinyarwanda comme un translatif du même type.

b) Substantifs et substantivant en kinyarwanda.

Dans un premier temps, nous dirons que :

1) **Noms, adjectifs (et aussi numéraux, quantitatifs), FVRS, connectifs ne sont que des attributifs¹⁸**; l'adjonction du prépréfixe /V-/ est nécessaire pour en faire des substantifs ;

2) **Les démonstratifs, noms propres, noms de parenté et noms « spéciaux », sont les seuls substantifs intrinsèquement substantifs.**

Cela explique :

— qu'ils ne prennent jamais /V-/ ;

— qu'ils soient placés en tête du SN et que leur présence rende inutile celle de /V-/ devant les éléments qui les suivent dans le SN, même devant le nom. Cf. ex. 21 à 24, et Kimenyi, p. 8 :

ex. 52 *ibitabo Øbitatu Øbishyaa Øbyaa Kâroôli*
« The three new books of Charles »

à côté de :

ex. 53 *ibitatu* « les trois »

ex. 54 *ibishyaa* « les nouveaux »

ex. 55 *ibyya Kâroôli* « ceux de Charles »

et de : *báriiya Øbáana* (ex. 21) « ces enfants là »

Mais, avant d'aller plus loin, il faut relever les principales différences qui séparent les cas du tagalog et du palau de celui du kinyarwanda.

Ce qui s'applique en tagalog et en palau aux noms, adjectifs (ou statifs) et verbes ne s'applique, en kinyarwanda, qu'aux noms, adjectifs, connectifs et formes verbales relatives sujets (FVRS).

17. Cf. Bloomfield, p. 189.

18. Et non des prédicatifs, nous y reviendrons ; la langue a une copule *ni* (et une copule négative *si*).

En tagalog et en palau, noms, adjectifs (ou statifs) et verbes sont des prédicatifs (marqués comme tels, soit par la position en tête de la proposition non marquée en tagalog, soit par cette position et la présence d'un préfixe personnel sujet en palau) ; il faut les faire précéder de *na*, tagalog, ou de *əl*, palau (étymologiquement identiques d'ailleurs), et les intégrer à un syntagme substantival pour que ces noms, adjectifs et verbes deviennent des déterminants.

En kinyarwanda, seul le verbe est un prédicatif ; noms, adjectifs et connectifs doivent être précédés de la copule *ni*¹⁹ pour fournir un prédicat (translation au moyen du translatif *ni*) :

abáana ni bakurú (ex. 12) « les enfants sont grands »

en revanche, ils fournissent directement les déterminants d'un syntagme substantival par simple intégration à ce syntagme, il n'y a pas de marque segmentale du genre du *na* tagalog ou du *əl* palau :

abáana bakurú (ex. 2) « de/les grands enfants »

c'est ce que nous avons proposé d'appeler, ci-dessus, des « attributifs », à défaut de mieux.

Seul le verbe doit subir une translation pour fournir le déterminant d'un syntagme substantival : les FVRS sont obtenues à partir des formes verbales dites finies par l'adjonction d'un morphème tonal (translatif) et sont, de plus, caractérisés : 1) par des contraintes, qui excluent certains morphèmes aspecto-temporels, à savoir *-ra-* et *-a-* (ce dont il reste à rendre compte), et 2) par le fait que le préfixe de Cl. 1 est *u-* dans la FVRS (le *u-* des pronoms, des connectifs ; mais on a *mu-* dans les noms et les adjectifs), et non *a-* comme dans les formes finies (opposition entre marque personnelle et MCl ?) :

ex. 56 *bakora* « (ils) travaillent »

bakorá « qui travaillent » (ex. 3)

A ces différences près, **les adjectifs, connectifs et FVRS, mais aussi les noms, sont bien transférés en substantifs par**

19. En ce qui concerne les noms et les connectifs, ils doivent être même préalablement substantivés au moyen de /V-/, ce qui n'est pas nécessaire pour l'adjectif, cf. ex. 12 à 16, et, plus loin, le tableau du § II 4.

le prépréfixe en kinyarwanda, comme les noms, adjectifs et verbes le sont par *ang*, en tagalog, et *a*, en palau.

Les substantifs ne résultant pas d'une translation sont bien les déictiques — comme en tagalog et en palau —, qui posent intrinséquement un objet individualisé. C'est aussi le cas des noms propres qui, par eux-mêmes, posent une substance individualisée et totalement spécifiée²⁰. C'est sans doute aussi celui des vocatifs : « il s'agit de discriminer un individu connu et identifié dans une masse »²¹ :

mukuúenzi « ami ! » (ex. 33)

En tagalog aussi, un nom commun devenu un appellatif est marqué par $\emptyset + X$, et se substantive au moyen de *si*, comme nous l'avons dit § II 2a :

ex. 57 *Nanay* « Mère ! »

ex. 58 *ang nanay* « une/la mère »

ex. 59 *si Nanay* « Mère ... »²²

Quant aux noms de parenté, ce sont d'abord des appellatifs et ils désignent des personnes totalement spécifiées pour le locuteur. Il convient toutefois de noter que le changement de fonction (*si*, de vocatifs, ils deviennent actants) ne laisse pas de trace en kinyarwanda (à la différence de ce qui se passe en tagalog où *Nanay* devient *si Nanay*) : le prépréfixe ne réapparaît pas, l'incompatibilité avec le prépréfixe devenant une caractéristique de la (sous-classe de) partie du discours que les noms de parenté constituent, et non plus de l'emploi dans telle ou telle fonction : c'est un bon exemple du passage d'une marque du domaine de l'emploi (fonction) au domaine de la catégorisation (partie du discours). La situation est donc différente en tagalog et en kinyarwanda : en tagalog, *si* marque le changement de fonction (actant, par opposition à vocatif, marqué par \emptyset), tout en permettant de conserver l'opposition de parties du discours.

20. Pour le détail, très complexe (toponymes, noms de famines célèbres, de maladies, etc.), voir Nkusi, qui en rend bien compte par une particularisation du sémantisme du mot (p. 106 à 109).

21. Cf. Nkusi, p. 109.

22. Cf. en français : « Mère est venue », pour « ma/notre mère est venue ».

3. *Deixis et substance.*a) Figures de l'implication deixis \longleftrightarrow substance.

Les déictiques ne prennent jamais de prépréfixe parce qu'ils « n'en ont pas besoin », étant par eux-mêmes des substantifs.

L'implication deixis \longleftrightarrow substance, comme c'est souvent le cas dans les langues, peut jouer dans les deux sens. Ainsi, en tagalog, palau, kinyarwanda, **le déictique implique une substantivation implicite** et la marque de substantif est inutile (dans de nombreuses langues, la marque de substantif est un ancien déictique). On peut trouver aussi bien l'inverse : **la deixis n'est possible qu'après individuation**²³ (un des sèmes de la substantivité) : c'est le cas du chinois, le numéral est nécessaire pour qu'on puisse ajouter un démonstratif ; le dénombrement qui implique individuation est un préalable nécessaire à la deixis.

Le cas du chinois est particulièrement intéressant dans un rapprochement avec une langue bantoue du type du kinyarwanda, puisque la classification y est un préalable à l'individuation, elle-même préalable à la deixis. En fait, la hiérarchie entre les phénomènes est parallèle à celle qu'on observe en kinyarwanda, à ceci près qu'en kinyarwanda, l'individuation ne passe pas par le dénombrement.

En grec ancien aussi, l'emploi du démonstratif impose l'emploi de l'article, placé lui-même plus près du nom (à la différence de l'ordre : Article + Adjectif + Nom)

ex. 60 οὗτος ὁ ἀνὴρ (Dém. + Art. + Nom) « cet homme »

en face d'une langue comme le français par exemple où démonstratif et article commutent.

Ainsi, comme c'est souvent le cas, il y a d'abord une contrainte d'expression :

deixis \longleftrightarrow substance

puis un sens de l'implication :

ou bien : la deixis implique la substantivité

ou bien : la deixis nécessite une substantivation préalable.

23. On pourrait dire que, dans ce cas, la marque d'individuation est régie ; mais il s'agit alors d'une rection motivée. Il ne faut pas confondre rection et absence de motivation, rections motivée et non motivée, phénomènes qui ont une portée tout à fait différente dans le système d'une langue.

Tout ceci suppose un sémantisme particulier de l'opposition substance/non-substance : ici, l'individuation d'une qualité.

b) Déixis, substance et ordre des mots : palau et kinyarwanda.

Les déictiques excluent l'emploi du prépréfixe parce qu'ils sont déjà des substantifs : en ce qui concerne les démonstratifs, kinyarwanda et palau sont parallèles.

báriiya báana (ex. 21) ~ *abáana* (ex. 1)

est parallèle à

se əl blai (ex. 51) ~ *a blai* (ex. 61)

(à ceci près, toujours, que les X (noms, adjectifs et verbes) du palau sont des prédicatifs et que *ə*l indique leur relativisation).

L'ordre du kinyarwanda :

Démonstratif + Nom + Adjectif/FVRS/Connectif

se trouve également justifié (cf. plus haut, palau ex. 51) : le nom, pourtant définition stable de l'objet, vient seulement après le déictique en tant que substantif intrinsèquement tel²⁴.

Tous ces phénomènes sont à rapporter au sème d'individuation, reconnu par Nkusi, attaché à la substantivité en kinyarwanda, sinon dans toutes les langues où la substantivité est grammaticalisée à un niveau ou à un autre de leur système. Ce sème d'individuation explique aussi l'absence de prépréfixe après *ntaa-*, l'expression de la non-existence ne nécessite pas d'individuation. Les phénomènes abordés jusqu'ici sont donc en rapport avec la place de l'expression de la substance dans le système du kinyarwanda et avec la distribution des parties du discours propre à cette langue²⁵.

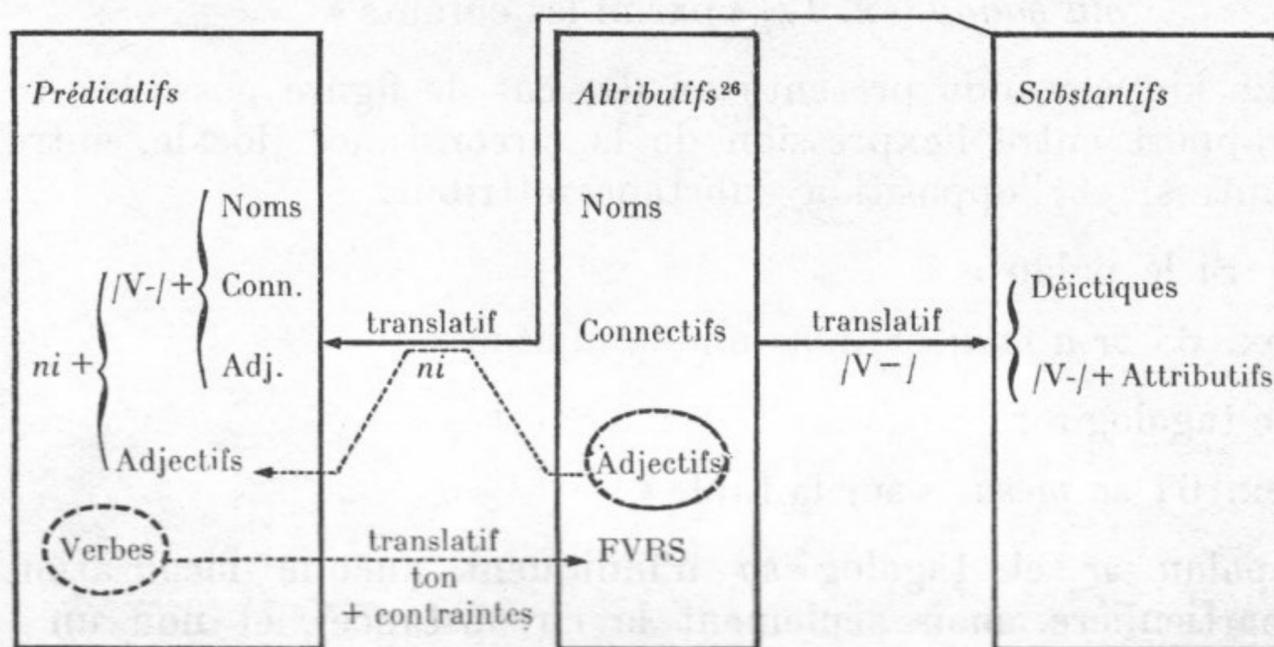
24. En revanche, on a toujours : nom propre + démonstratif. Quant aux inversions : nom commun + démonstratif, elles appartiennent au style littéraire (Coupez, Nkusi).

25. La notion de référentialité permet bien d'expliquer l'absence de prépréfixe après *ntaa-*, mais n'est pas suffisante : on ne peut rendre compte en termes de référentialité de *abakurú/bakurú*, *bakurú* exprime une qualité d'objets bien réels, tandis que *abakurú* désignent les objets eux-mêmes. La référentialité constitue un des sèmes de la substantivité, mais non une définition suffisante. Elle n'explique pas l'absence de prépréfixe avec les MLoc, ni dans les déictiques, ni dans les noms propres, vocatifs, etc.

4. Répartition des parties du discours en kinyarwanda.

Au terme des analyses précédentes, on aboutit à un premier tableau, approximatif, de cette répartition. Ce tableau, déjà beaucoup plus complexe que ceux établis pour le palau et le tagalog, prend en compte le fait :

- 1) que les noms, adjectifs, FVRS, connectifs doivent être substantivés par /V-/ ;
- 2) que les démonstratifs sont intrinsèquement des substantifs ;



mais aussi

3) que les verbes doivent être d'abord transférés en attributifs (FVRS) pour fournir des déterminants épithétiques du nom et être ensuite éventuellement substantivés ; tandis que

4) noms, adjectifs, FVRS et connectifs doivent être transférés par la copule pour pouvoir fournir des prédicats, après, toutefois, substantivation préalable, obligatoire pour les noms et connectifs, éventuelle seulement pour les adjectifs. Les translations particulières de sous-classe de partie du discours à sous-classe de partie du discours sont signalées par des pointillés.

26. Nous avons choisi ce terme, malgré les ambiguïtés que risque de créer la multiplicité de ses sens, pour distinguer cette partie du discours du kinyarwanda des « qualificatifs » du tagalog et du palau, qui sont des prédicatifs.

III. SUBSTANCE ET LOCALISATION.

1. *Translations en circonstant sans substantivation (tagalog et kinyarwanda).*

La comparaison entre le kinyarwanda et certaines langues austronésiennes (le tagalog et d'autres langues des Philippines) permet aussi d'éclairer l'absence du prépréfixe après les MLoc *mu-* et *ku-*²⁷ :

ex. 62 *kú mééza* « on table » (Kimenyi, p. 91)
mu báana (ex. 17) « parmi les enfants »

Le kinyarwanda présente un des cas de figure possibles du rapport entre l'expression de la circonstance (locale, entre autres) et l'opposition substance/attribut.

Si le palau a :

ex. 63 *ar a mlai* « à/dans une/la maison »

le tagalog a :

ex. 64 *sa mesa* « sur la table »

(palau *ar* et tagalog *sa* n'indiquent aucune localisation particulière, mais seulement la circonstance), et non un :

ex. 65 **sa ang mesa*

(d'autres langues des Philippines présentent un *sang* avec cette valeur, ou/et d'autres).

Le kinyarwanda est, sur ce point, semblable au tagalog : **la substantivation n'est pas nécessaire pour passer du nom-qualité** (qui n'est pas *a priori* individualisé, — qui ne contient pas de sème d'individuation) **à la localisation** :

kú mééza (ex. 62)

27. Nous ne suivrons pas L. Nkusi quand il explique que l'« augment » est présent sous la forme Ø (« augment caduc ») après les MLoc *mu-* et *ku-* parce qu'il s'agirait de « cerner une localisation géographique, une approximation ou une intériorité spatiotemporelle ». D'abord, la chute de l'augment est-elle ici l'indication d'une individuation ou singularisation (« cerner ») ou l'indication d'un manque d'individuation (« approximation ») ? On ne voit pas en quoi *amééza* « une/la/Ø table » est plus, ou moins, individualisé que *ku* ou *mu mééza*, si l'on ne l'on ne précise pas davantage ce qu'il faut entendre par individuation.

et non

ex. 66 **ku ameeza* (cf. n. 7)

// *sa mesa* (ex. 64)

et non **sa ang mesa* (ex. 65)

2. Circonstance et prédication en tagalog ~ localisation et actance en kinyarwanda.

Le paragraphe précédent n'est qu'un constat des faits qui a seulement l'avantage de les rapporter à la distribution des parties du discours propre au kinyarwanda. Mais il faut aller plus loin si l'on veut situer avec précision ces formes en *mu-* et *ku-* dans le système des parties du discours du kinyarwanda.

En tagalog, les adverbes et les syntagmes en *sa* sont circonstants ou prédicats :

ex. 67 *kumuha ang bata ng libro sa mesa* (Ramos, p. 52)

got chid book table

« the child got the book from the table »

ex. 68 *sa bayan ang karnabal* (Ramos, p. 112)

town carnival

« the carnival is/will be in town »

Ce qui fait que les syntagmes exprimant la circonstance en *sa* + X dans le premier exemple peut être considéré comme une sorte de prédicat, sinon subordonné, du moins ajouté.

En kinyarwanda, les locatifs sont des actants : *mu-* ~ *ku-* + X peut fournir le sujet :

ex. 69 *muu nzu ha- rá- shyuush-e* (Kimenyi, p. 54)

in house MCl Temps warm Aspect

« it's warm in the house »

La situation est sans doute moins claire en kinyarwanda que dans les langues comme le shona ou le luganda où l'accord du verbe ou des déterminants dans le SN se fait effectivement en *mu-* et *ku-*. En kinyarwanda, l'accord en *ha-* est morphologiquement ambigu, puisque *ha-* est le préfixe « dummy » et apparaît dans les constructions « impersonnelles » :

ex. 70 *ha- ra -kir- a úmwána* (Kimenyi, p. 56)

it Présent cry Aspect child

« it is the child who is crying »

L'accord est atypique et l'ex. 112 pourrait être l'équivalent exact de : « dans la maison, il fait chaud ». Mais il faut noter que *ha-* est un ancien préfixe local et que son rôle de préfixe « dummy » est secondaire : c'est de l'étymologie, mais, en synchronie, *ha-* peut très bien être compris comme un préfixe d'accord correspondant aux classes *mu-*, *ku-* et *i-*.

La syntaxe confirme, par une autre voie, que les locatifs ne sont pas vraiment des circonstants dans le système de la langue. Les locatifs postposés au verbe ne peuvent être considérés comme des circonstants (au sens où « circonstant » s'opposerait à « actant »), dans la mesure où ils sont passivisés (subjectivisés) comme des objets :

ex. 71 *umugabo y- ooherej-e ibáruwa kw' ípósita*
man he send Aspect letter to post-office

(Kimenyi, p. 129-130)

« the man sent a letter to the post-office »

ex. 72 *kw' ípósita h- ooherej- w- e*
to post-office MCl send Passif Aspect

ibáruwa n' umugabo (ibidem)

letter man

« to the post office was sent a letter by the man » (*sic*)

(traduction qui est inexacte dans la mesure où, dans cette phrase, *kw' ípósita* est, sans le moindre doute le sujet du verbe).

Cette construction est tout à fait parallèle à :

ex. 73 *umwána y- a- kubis- w -e n' umugóre*
child he Passé beat Passif Aspect by woman
(ibidem)

« the child was beaten by the woman »

En cela, les locatifs se distinguent nettement des participants introduits par *na* qui ne peuvent être passivisés (subjectivisés) qu'après avoir été objectivisés :

instrument :

ex. 74 *umugabo a- ra- andik -a ibáruwa n'*
man ha Present write Aspect letter with
íkárámu (Kimenyi, p. 81)
pen

« the man is writing a letter with the pen »

objectivisation de l'instrument par la marque verbale *-iish-* :

ex. 75 *umugabo a-ra-andik-iish-a ibáruwa ikárámu* (ibidem)
 « the man is writing a letter with the pen »
 (ou plutôt « l'homme utilise le crayon pour écrire une lettre »)

objectivisation (-iish-) + passivisation (-w-) :

ex. 76 *ikárámu i- ra-andik-iish-w-a ibáruwa n' úmugabo*
 it
 (ibidem)

« the pen is-used-to-write a letter by the man »

Ainsi, de ce point de vue, les locatifs postposés au verbe sont déjà des objets directement subjectivisables (passivisables), et, une fois subjectivisés, on retrouve bien la MCl d'accord *ha-*, à l'ex. 72, comme à l'ex. 69.

Les locatifs ont cependant un statut intermédiaire²⁸, car ils sont pronominalisés dans le verbe, non pas au moyen d'un infixé objet comme les objets et les objectivisés, mais au moyen d'un anaphorique suffixé au verbe : *-mo* (correspondant à *mu-*) ou *-ho* (correspondant à *ku-*). *-mo/-ho* s'analysent en *mu-/ha-* + *-o* : au passage, on notera que l'on trouve de nouveau ici la MCl *ha-* avec une valeur franchement locale.

Ainsi, les locatifs constituent un type particulier d'objets, quand ils sont postposés au verbe, et peuvent fournir le sujet d'un verbe d'état ou d'un passif (*ha-* garde un certain nombre des fonctions d'une marque d'accord de classe) ; ils se distinguent nettement des constituants en *na* ou *nka*, et les MLoc *mu-* et *ku-* sont plus proches (tonalement et syntaxiquement) du prépréfixe ou d'une MCl (accord) que de *na* et *nka*²⁹.

En fait, il faut considérer que le kinyarwanda oppose **deux types d'actants** :

1) **en tant que substance**, quand ils sont marqués par le prépréfixe /V-/ ;

28. Ce statut des locatifs se retrouve aussi bien dans les langues africaines sans classe et suppose une situation, particulière dans la langue, des expansions circonstancielles, sinon des morphèmes qu'il est convenu d'appeler « relateurs ». Cf. notre article en préparation sur « Relateurs et parties du discours majeures ».

29. Dans les langues où il y a un véritable accord en classe avec les MLoc (accord des verbes, mais aussi des déterminants dans le SN), les MLoc ont un statut ambigu entre prépréfixe et MCl (cf. plus loin, § VI 5). Quoi qu'il en soit, on comprend mieux l'alignement traditionnel de ces MLoc comme MCl des cl. 16, 17 et 18 (numérotation de Meinhof) que leur assimilation à des fonctionnels ou à des relateurs, notions qui restent confuses ici.

2) **en tant que localisation**, quand ils sont marqués par les MLoc *mu-* et *ku-*,

formés à partir des attributifs (noms, adjectifs, FVRS, « connectifs ») :

<i>abáana</i>	(ex. 1 à 4)	~ <i>mu báana</i>	(ex. 17)
<i>abakurú</i>	(ex. 7)	~ <i>mu bakurú</i>	(ex. 18)
<i>abakóra</i>	(ex. 8)	~ <i>mu bakóra</i>	(ex. 19)
<i>aba Peetero</i>	(ex. 9)	~ <i>mu ba Peetero</i>	(ex. 20)

S'il est vérifié qu'en diachronie le prépréfixe /V-/ remonte à une ancienne MCl **ga* (Meinhof), cette ancienne MCl se préfixe donc aux autres MCl, exactement comme les MLoc, et la diachronie confirme que /V-/, *mu-* et *ku-* constituent un véritable paradigme. Si des langues, comme le shona, présentent une série d'accords complète avec les MLoc *mu-* et *ku-*, certaines langues présentent un accord en prépréfixe (en substantivité — avec des variantes sémantiques et des valences syntaxiques qui peuvent être différentes d'une langue à l'autre) : c'est le cas du luganda.

Un tel accord n'est pas étonnant puisque, comme l'assignation à une classe, la substantivité est une caractéristique de l'objet désigné par l'ensemble du syntagme substantival ; aussi, ou bien cette substantivité est indiquée une fois pour toutes au début de ce syntagme, ou bien elle est marquée devant chacun de ses éléments.

3. *Localisation et substantif* : *murí* et *kurí*.

Comme *mu-* et *ku-* commutent avec le prépréfixe, devant des bases qui sont des attributifs, et que substantifs et locatifs fournissent deux types d'actants, on comprend que les MLoc *mu-* et *ku-* ne puissent être préfixées aux mots qui ne prennent jamais de prépréfixe : ces mots sont intrinsèquement substantifs ; or, *mu-* et *ku-* **transforment des attributs, et non des substantifs, en locatifs**. Ces substantifs sont transformés (transférés) en locatifs au moyen de *murí* et de *kurí*, qui sont des périphrases (« intérieur/proximité-ouest... ») pouvant être suivies d'un substantif. Ainsi, s'explique pourquoi les démonstratifs, les noms propres, de parenté ou spéciaux sont incompatibles avec *mu-* et *ku-*.

Une explication de cette sorte, qui donne une véritable valeur à l'absence de prépréfixe apparaît beaucoup plus naturelle qu'une explication en terme d'« augment caduc » (ou d'un quelconque effacement) : s'il était vrai que l'« aug-

ment » ne faisait que s'effacer devant les MLoc *mu-* et *ku-*, ces MLoc devraient être, à plus forte raison, compatibles avec des formes qui n'ont pas d'augment, l'augment n'ayant même plus à s'effacer.

4. *La localisation et la détermination au sein du SN.*

La distribution des parties du discours du kinyarwanda telle qu'elle a été présentée ci-dessus permet de rendre compte d'une autre divergence significative entre deux constructions équivalentes de cette langue et du tagalog.

Les deux ont, en effet, deux procédures opposées pour introduire une localisation comme déterminant à l'intérieur d'un SN. Le tagalog emploie la relativisation par *na* :

ex. 77 *na sa mesa* « (lit.) qui est sur la table »

ce n'est pas étonnant, puisque *sa mesa* peut être un prédicat :

ex. 78 *sa mesa ang libro* « le livre a sa place sur la table »³⁰

ex. 79 *libro-ng (ng = variante de na après voyelle) sa mesa*
« le livre qui a sa place sur la table »

Le kinyarwanda emploie la tournure avec la marque de « connectif » *-a*, comme devant les autres compléments de nom (possession, etc.) :

ex. 80 *igitabo cyo ku méeza*
livre du table

« le livre qui est sur la table »

(où *cyo* = *cy-* MCl + *-a* M. de connectif + passage de */a/* à */o/* devant *mu-* et *ku-*³¹) parallèle à :

ex. 81 *igitabo cy' umugabo* « le livre de l'homme »

30. « Est sur la table (momentanément) » serait *nasa mesa* où *sa* est précédé du morphème *na-* apparenté aux marques aspecto-temporelles des verbes.

31. La forme *-o* de la marque de connectif reste problématique (on a aussi *no* et *nko* à la place de *na* et *nka*) devant les Locatifs en *mu-* et *ku-*. En synchronie, ce */o/* ne peut être la trace d'un prépréfixe *u-*, substantivant, rajouté devant *mu-* et *ku-*; car *-a*, comme le */a/* de *na* ou *nka*, s'élide devant le prépréfixe :

cy-aa + *umugabo* > *cy' umugabo*

Même problème de synchronie devant la MCl de l'infinitif *ku-* qui entraîne le passage des mêmes */a/* à */oo/*; mais la situation n'est pas la même : ce *ku-* est plus nettement intégré aux MCl et une forme en *uku-*, avec prépréfixe, est attestée dans la langue littéraire.

La différence entre les deux constructions est un reflet de la différence de statut des équivalents de nos circonstants dans les deux langues. Résumons :

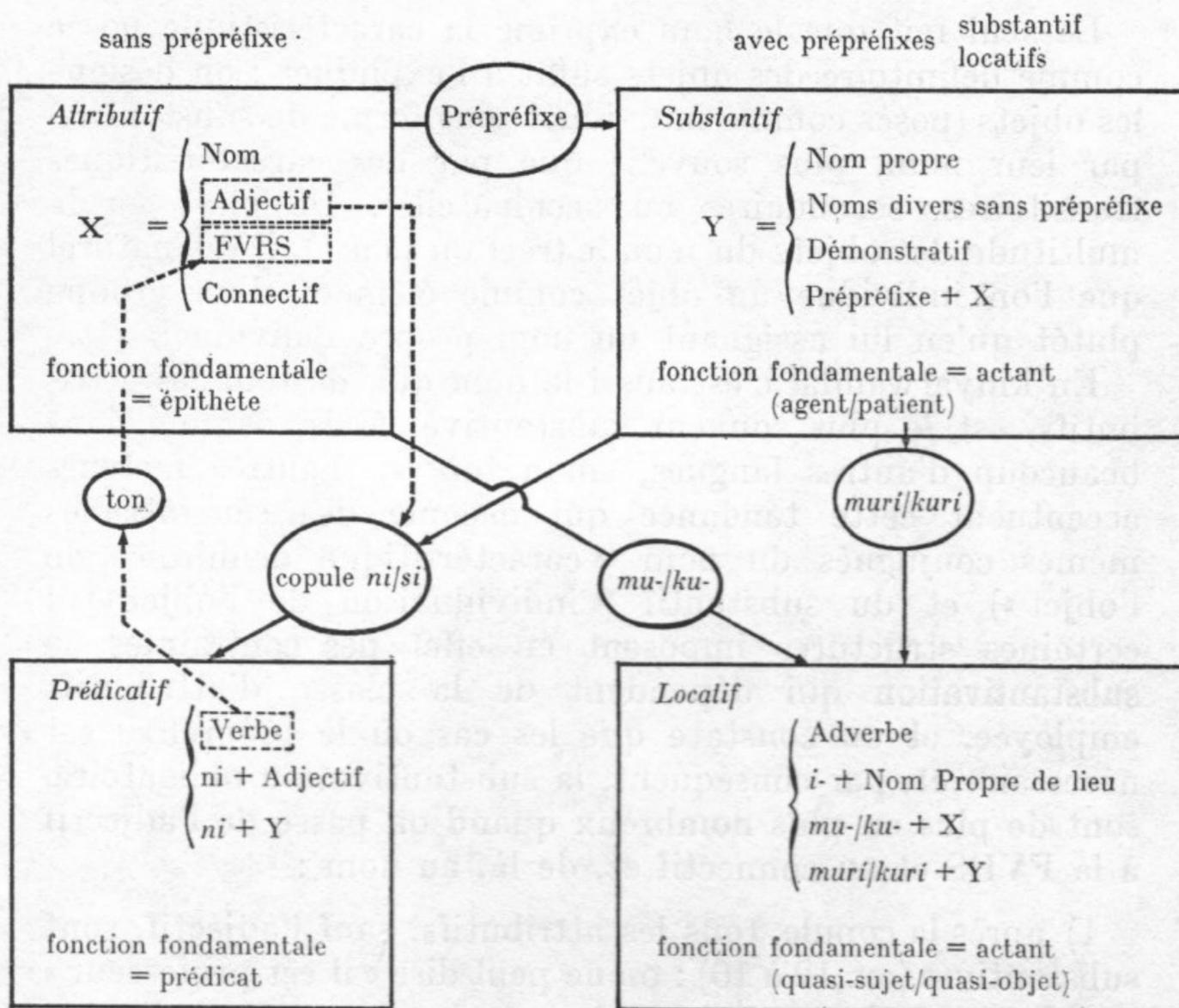
<i>tagalog</i>	<i>kinyarwanda</i>
1) $sa + \emptyset + X$ (avec \emptyset , et non <i>ang</i>)	// $ku-/mu- + \emptyset + X$ (avec \emptyset , et non le prépréfixe)
<div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> <div style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; width: 20%;"></div> → pas de substantivation ← <div style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; width: 20%;"></div> </div>	
lieu = $\left\{ \begin{array}{l} \text{circonstant} \\ \text{prédictat} \end{array} \right.$	\neq lieu = $\left\{ \begin{array}{l} \text{quasi-sujet} \\ \text{quasi-objet} \end{array} \right.$
2) \downarrow (relativisation)	\downarrow (construction des compléments de nom)
$na + sa + \emptyset + X$	marque de connectif $-a +$ Locatifs
c'est-à-dire : $na + \text{prédictat}$	c'est-à-dire : comme $-a + \text{Substantifs}$
et non : $ng (= n-ang) + X$:

5. Les parties du discours du kinyarwanda.

On obtient le tableau suivant, beaucoup plus complexe que le précédent, d'autant plus qu'on y a intégré :

- 1) la translation du verbe (formes finies) en FVRS (translatif : ton) ;
- 2) la translation des substantifs et de l'adjectif en prédictat (translatif : les copules *ni* et *si*) ;
- 3) la translation des substantifs en locatifs (translatifs : *murí* et *kurí*).

On a, toutefois, laissé de côté la translation du substantif en attributif (translatif : la marque de « connectif » $-a$), dans la mesure où cette translation joue à un autre niveau ; en effet, $-a$ transfère en fait le substantif en thème d'attributif : *Peetero* \rightarrow thème d'attributif $-a$ *Peetero*, qui doit recevoir une MCL pour fonctionner comme attributif : *ba Peetero* (cf. ex. 4), et de là, être éventuellement substantivé : *aba Peetero* (ex. 9 et 16), ou transféré en locatif : *mu ba Peetero* (ex. 20).



Les pointillés indiquent les relations particulières de sous-classe de partie du discours à sous-classe de partie du discours ; les cercles signalent les translatifs, les rectangles les parties du discours, les flèches les translations.

Ce tableau peut être rapproché des tableaux des parties du discours du tagalog et du palau.

IV. LES DEGRÉS D'INHÉRENCE DE LA SUBSTANTIVITÉ.

1. Affinités particulières des parties du discours avec la substantivation.

Il est évident que, dans toutes les langues où la distinction que nous avons présentée entre noms et substantifs est valable, les noms ont des affinités particulières avec la substantivité et qu'en premier lieu ils fournissent la majorité des substantifs ou des centres de syntagme substantival.

Le seul fait que le nom exprime la caractéristique posée comme définitoire des objets suffit à l'expliquer : on désigne les objets (posés comme individués sous forme de substantifs) par leur nom, plus souvent que par des caractéristiques transitoires, secondaires ou accidentelles. De plus, vu la multitude des objets du monde (réel ou pensé), il est naturel que l'on individue un objet comme élément d'un groupe plutôt qu'en lui assignant un nom propre individuel.

En kinyarwanda, c'est aussi le nom qui, de tous les attributifs, est le plus souvent substantivé. Mais, comme dans beaucoup d'autres langues, sinon toutes, d'autres facteurs accentuent cette tendance qui découle des sémantismes mêmes conjugués du nom (« caractéristique définitoire de l'objet ») et du substantif (« individuation de l'objet ») : certaines structures imposent en effet **des contraintes de substantivation** qui dépendent de la classe d'attributifs employée, et on constate que les cas où le prépréfixe est nécessaire et, par conséquent, la substantivation obligatoire, sont de plus en plus nombreux quand on passe de l'adjectif à la FVRS et au connectif et, de là, au nom :

1) après la copule, tous les attributifs, sauf l'adjectif, sont substantivés (ex. 12 à 16) : on ne peut dire « il est professeur » en kinyarwanda ;

2) dans le syntagme substantival, inversement, seul le nom garde le prépréfixe — reste substantivé — quand il détermine un autre nom (apposition à un nom propre), il ne le perd qu'après le démonstratif, qui a une substantivité inhérente (mais le nom propre aussi (ex. 21) et le nom apposé garde bien son prépréfixe (ex. 5)), tandis que les autres attributifs sont dépourvus de prépréfixe, non seulement après les démonstratifs (ex. 22 à 24), mais après le nom lui-même (ex. 2 à 4) et toute tête de syntagme.

Ces contraintes traduisent des affinités différentes des noms, adjectifs, etc., avec la substantivation. Ce phénomène étant très répandu dans les langues, il mérite un traitement général : nous proposons d'introduire, pour le décrire, la notion de **degré d'inhérence de la substantivité**, degré variable pour les différentes classes d'attributifs, décroissant quand on va du nom à l'adjectif en passant par les connectifs et FVRS en kinyarwanda.

Non seulement cette notion décrit le comportement des sous-classes d'attributifs à l'égard du prépréfixe, mais aussi

d'autres phénomènes, comme l'ordre des mots dans le syntagme substantival : en kinyarwanda, la séquence suit, le plus souvent, une échelle décroissante d'inhérence de la substantivité. Nous avons dressé le tableau qui suit à partir de ces deux critères.

Le degré d'inhérence de la substantivité des sous-classes d'attributifs est également corrélé avec leur capacité à fournir un déterminant dans le syntagme substantival et avec la forme que prend cette détermination. En effet, on constate que :

1) seuls les noms propres peuvent être apposés à un autre nom ou admettre un nom apposé (cf. § I 1, ex. 5) ;

2) les noms communs ne peuvent déterminer un autre nom commun que par l'intermédiaire du morphème connectif *-a* (même les mixtes qui semblent pourtant déterminer les noms à la façon d'adjectifs et s'accordent en classe avec le mot qu'ils déterminent) ;

3) seuls les connectifs, les FVRS et les adjectifs peuvent déterminer directement un nom commun : ils sont alors des attributifs (sans prépréfixe), tandis que les noms ne peuvent perdre le prépréfixe et être intégrés de cette manière dans le syntagme substantival.

Nous avons adjoint cette corrélation aux autres dans le tableau.

2. *Tableau : échelle des degrés d'inhérence de la substantivité des différentes parties du discours du kinyarwanda.* (voir p. suivante).

3. *Hiérarchie des informations catégorielles dans le syntagme substantival.*

On peut rendre compte d'une partie des phénomènes réunis dans ce tableau par le fait qu'il existe une hiérarchie particulière des informations apportées par les différentes classes d'attributifs dans le syntagme substantival, hiérarchie marquée par la séquence :

— entre l'indication de la substantivité (démonstratif ou prépréfixe, substantivité inhérente dans le cas des noms propres) ;

— puis, l'indication de la caractéristique définitoire de l'objet (dans le cas où un nom est présent dans le syntagme) ;

Parties du discours	Prépréfixe				Ordre dans le SN			Capacité à fournir un déterminant			D° d'inhérence de la substantivité	
	absent tous-jours	absent après démonstratif	absent après démonstratif et nom	absent après démonstratif et nom, facultatif après <i>ni</i>	1 ^{er} rang devant démonstratif	2 ^e rang démonstratif	3 ^e rang après démonstratif s'il y en a un	sans priorité après nom	apposition d'un nom (avec pré-préfixe)	M. de connectif oblique		attributif déterminant (sans pré-préfixe)
Noms propres... spéciaux...	+	+	+	+	+				+			D° décroissant d'inhérence de la substantivité →
Vocatifs.....	+	+	+	+								
Démonstratifs....	+	+	+	+		+						Attributifs = substantivables
Noms.....		+	+				+			+	+	Prédicatifs (non directement substantivables)
Mixtes.....		+	+					+		+	+	
Connectifs.....												
FVRS.....												
Adjectifs.....												
Verbes.....	+			+					∅			

* Pertinent par rapport au démonstratif, mais non par rapport au nom commun, cf. ex. 5.

— enfin, les caractéristiques non définitives de l'objet (transitoire, accidentelle, limitée à la situation ou à l'énonciation).

Cette hiérarchie est une conséquence de la nature même du syntagme substantival, dont le rôle est de poser un objet comme individué, en le nommant (nom propre) ou en le situant par rapport à la situation d'énonciation (déixis) ou en le désignant par sa caractéristique définitive (nom commun) ou par des caractéristiques non définitives. Comme on le voit, ce sont des informations de type catégoriel (substantif ~ attributif ; noms ~ autres attributifs). Il y a donc **une hiérarchisation des informations catégorielles caractéristiques du syntagme substantival**.

Cette hiérarchisation est marquée par **une séquence progressive** : cela explique l'ensemble des faits enregistrés dans la colonne 2.

Par ailleurs, **la substantivité est un trait du syntagme substantival dans son entier** : en kinyarwanda, elle n'est marquée qu'une fois. Vu la séquence indiquée ci-dessus et le fait que la substantivité peut être inhérente (démonstratifs, noms propres) ou résulter d'une translation (prépréfixe), les faits de la colonne 1 se trouvent, eux aussi, en partie expliqués.

Résumons les variables, déjà dégagées, qui interviennent dans la constitution du syntagme substantival :

1) une hiérarchie des informations catégorielles propres à ce syntagme (substantivité, définitive, non définitive) ;

2) une marque de cette hiérarchie : une séquence progressive ;

3) le fait qu'il y ait une marque de substantivité unique pour le syntagme.

4. *Contraintes de substantivation des prédicats nominaux et des appositions nominales.*

Restent à expliquer les contraintes de substantivation après *ni* ; l'adjectif a ou n'a pas le prépréfixe après *ni* : la valeur de l'opposition est claire, c'est une opposition entre proposition équative et non équative.

abána ba Peetero n' áabakurú « les enfants de Pierre sont les grands »
 ~ *abána ba Peetero ní bakurú* « les enfants de Pierre sont grands »

Mais seul l'adjectif permet d'exprimer cette opposition de valeur de cette manière.

Toutefois, dans le cas de la FVRS, on s'explique facilement la contrainte de substantivation : une FVRS sans prépréfixe après *ni* serait l'équivalent d'une forme verbale finie. L'opposition entre équatif et non-équatif est donc maintenue pour le verbe, sous cette forme :

FVRS substantivée ~ forme finie

~ *abáana ba Peetero n' áabakóra* « les enfants de Pierre sont ceux qui travaillent »

~ *abáana ba Peetero bakora* « les enfants de Pierre travaillent »

Il n'y a donc pas de case vide dans le système (**ni* + Ø Prépréf. + FVRS) : il y a supplétisme syntaxique.

On ne peut pas en dire autant des noms et des connectifs : le connectif doit être substantivé pour figurer après *ni* ; le nom doit être substantivé pour fournir un prédicat — autrement dit, toute proposition nominale est équative dans cette langue — et pour fournir une apposition. Les contraintes de ce genre sont fréquentes et sont même souvent liées (cf. anglais : *he is a teacher* et *John Smith, a teacher*, cette dernière contrainte sauf pour les présentations, = titres ?), mais n'existent pas en luganda, ni en français.

Cette contrainte de substantivation est donc une variable supplémentaire à introduire dans la description de la substantivité en kinyarwanda.

Le problème des mixtes met en jeu des interférences entre classification et substantivation et la question des relations entre substances, phénomènes pour lesquels nous ne faisons qu'entrevoir des interprétations pour l'instant, et dont l'examen, de toute manière, déborderait largement les limites de cette étude.

V. CONCLUSIONS.

1. Bilan.

Dressons un bilan des résultats obtenus :

1) le prépréfixe est une marque de substantivation (translation) ;

2) les déictiques et les noms propres (et assimilés) sont les seuls substantifs de la langue. Les autres parties du discours ne le deviennent que par substantivation (marquée par le prépréfixe), le nom le premier. Tout au plus, on peut dire qu'il y a une affinité particulière du nom pour la substantivation, affinité qui peut s'analyser en termes de degré d'inhérence de la substantivité ;

3) cette dernière notion permet de rendre compte de séquences comme :

Nom Propre + Démonstratif

Démonstratif + Noms + Adjectifs, FVRS, Connectifs

4) l'ensemble de ces faits, et d'autres, définit une répartition des parties du discours particulière au kinyarwanda, qui oppose :

des attributs : noms, mixtes, adjectifs, FVRS, connectifs
à des substantifs
et à des locatifs

5) locatifs et substantifs constituent deux variétés d'actants.

Ce qui explique :

— certaines structures syntaxiques (locatifs sujets ou subjectivisables — comme un objet, sans qu'il soit nécessaire de passer par une objectivisation intermédiaire ; locatifs déterminant dans un SN introduit par la marque de connectif *-a*) ;

— l'incompatibilité du prépréfixe et des marques locatives *mu-* et *ku-* que l'on pourra considérer comme des prépréfixes locatifs (les phénomènes tonaux dont on argue ordinairement pour justifier l'existence de l'« augment caduc » montrant plutôt que le prépréfixe et *mu-/ku-* ont le même statut tonal et en partie le même statut syntaxique).

2. Classification et substantivation : MCl et prépréfixe.

Le prépréfixe est une marque totalement indépendante de la MCl du point de vue syntaxique (d'un point de vue morphologique, /V-/ est, rappelons-le, entièrement déterminée par le timbre de la voyelle de la MCl) : la présence ou l'absence de prépréfixe n'est pas corrélée à l'assignation du mot à une classe (il peut être présent sans qu'il y ait de MCl : ex. 10 et 11) ; elle n'est pas corrélée davantage au fait que le mot soit ou non le donneur de classe : c'est le nom, quand il y en a

un dans le SN, qui impose la classe aux autres mots de la phrase qui se rapportent à lui, aussi bien dans : *abána* (ex. 2 à 4), que dans : *báriiya báana* (ex. 21). Inversement, les mixtes ont la MCl en /VCV-/ même quand leur classe est régie par le nom qu'ils déterminent :

umuhiigi w' úmukéne (ex. 6) « un chasseur pauvre »

De même, quand un substantivé suit la copule et que sa classe est régie par celle du sujet :

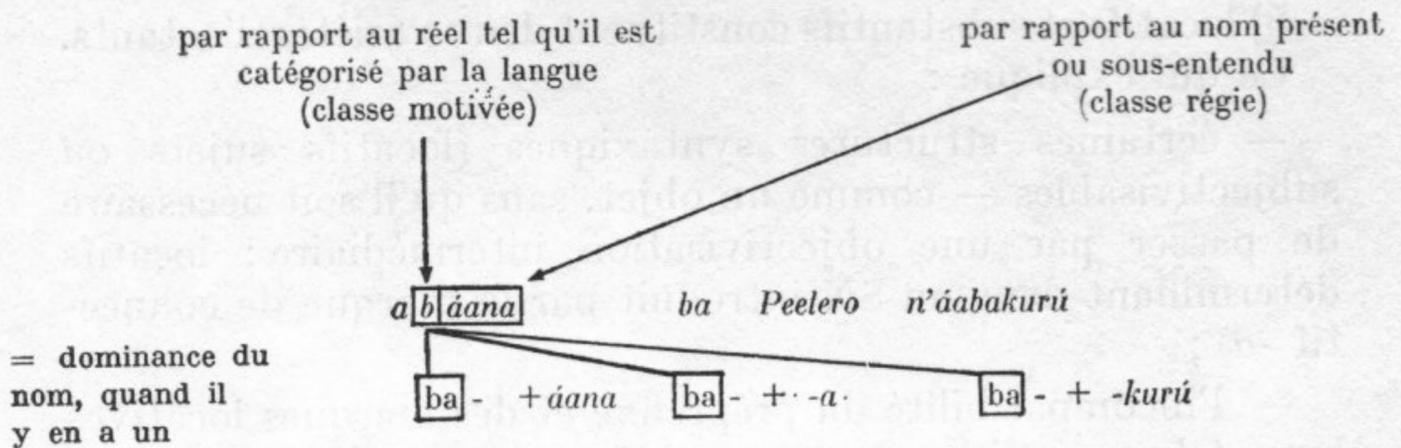
abána ba Peetero n' áabakurú (ex. 14)

« les enfants de Pierre sont les grands »

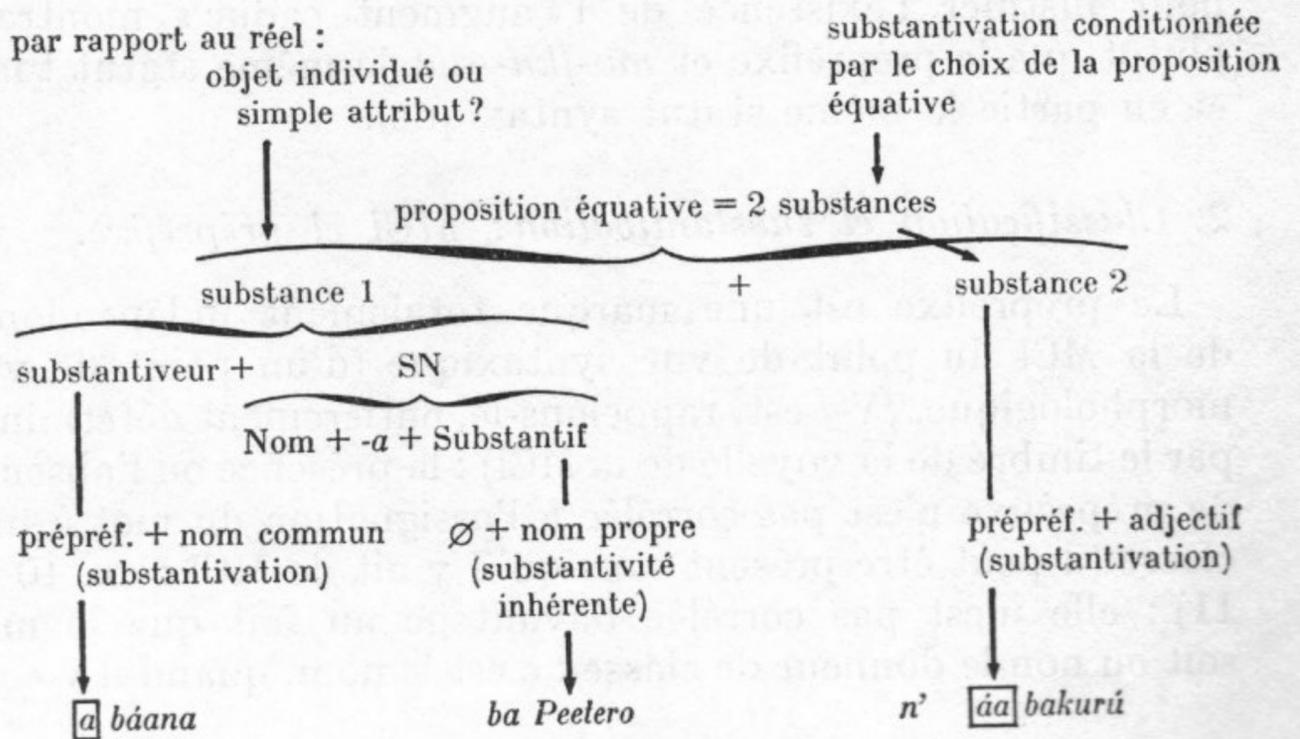
L'opération de classification n'a donc aucun rapport avec la substantivation. Un schéma montrera bien la différence entre ces deux opérations. Soit l'ex. 14 :

abána ba Peetero n' áabakurú

assignation à une classe :



substantivation :



L'assignation à une classe est un phénomène premier (en supplétisme — ou en concurrence, à la 3^e personne — avec le marquage personnel dans le verbe et le pronom), ce que traduisent bien : 1) l'ordre prépréfixe ou MLoc + MCl + Thème ; 2) la dépendance morphophonologique du prépréfixe par rapport à la voyelle de la MCl.

Cette espèce de « préséance » de l'assignation à une classe explique peut-être certaines contraintes de substantivation.

3. *Bilan théorique : substantivité, individuation et distribution des parties du discours.*

Cette étude a montré combien il était nécessaire de redonner toute son importance en linguistique générale à **la distinction entre nom** (ou nominal) **et substantif**. Cette distinction permet d'éclairer, au moins en partie, le problème délicat des « modalités nominales » qui apparaissent alors changer effectivement le nom (ou le nominal, etc.) de partie du discours, ce qui a certainement des applications dans des langues comme le français (valeur de l'opposition entre article — défini ou indéfini — et \emptyset : le problème de l'article serait alors à traiter dans une perspective associant en partie les analyses de Guillaume et la notion de translation de Tesnière). Par ailleurs, en français et dans les langues du même type, **la notion de degré d'inhérence de la substantivité** dans les différentes parties du discours a certainement un rôle à jouer.

Il en ressort qu'il faut **redonner toute leur importance aux parties du discours**, en tant que valences syntaxiques stockées dans le lexique, d'une part, et en tant que catégorisations imposées au réel et à l'énonciation par la structure du système de la langue, d'autre part. Aussi la définition syntaxique des parties du discours doit-elle précéder leur définition sémantique.

Un sème comme celui d'individuation ou de singularisation ne peut avoir sa pleine efficacité interprétative que s'il est **mis en relation avec les phénomènes syntaxiques propres à la langue** : or, cette mise en relation entre « rôle sémantique » — pour reprendre les termes mêmes du titre de l'article de L. Nkusi — et rôle syntaxique s'opère, entre autres, à travers les catégorisations constituées par la distribution des parties du discours.

Cet article sur « la substantivité et la distribution des parties du discours en kinyarwanda » constitue une sorte de suite à notre article déjà paru sur « le sémantisme des parties du discours et le sémantisme des relations » écrit à propos des faits tagalog.

VI. APPENDICE. UN SYSTÈME FRÈRE : LE PRÉPRÉFIXE EN LUGANDA.

1. *Formes du prépréfixe en luganda*³².

Une présentation aussi brève que possible des emplois du prépréfixe en luganda offre l'intérêt de donner une idée des différences pouvant exister d'une langue à l'autre malgré une valeur à peu près identique.

Le prépréfixe est constitué, en luganda comme en kinyarwanda, par une voyelle dont le timbre dépend entièrement de celui de la voyelle de la MCl — en luganda, comme dans beaucoup d'autres langues, la voyelle du prépréfixe étant d'un degré d'aperture supérieur à celui de la voyelle de la MCl : ce qui donne (en gardant la numérotation des classes adoptée pour le kinyarwanda au § I) :

a- pour les Cl. 2, 6, 12 et la MLoc *wa-* ;

e- à la place de *i-* pour les Cl. 4, 5, 7, 8, 9, 10 ;

o- à la place de *u-* pour les Cl. 1, 4, 11 et les MLoc *mu-* et *ku-*, les locatifs devant être, en luganda, substantivés au moyen du prépréfixe pour fournir un connectif (voir plus loin ex. 85 et, en kinyarwanda, ex. 80).

32. Les exemples sont tous empruntés au manuel d'Ashton, qui nous a paru extrêmement complet en ce qui concerne le prépréfixe (« Initial Vowel »). Aucune des études parues depuis sur le luganda (aucune monographie) n'offre une présentation aussi systématique des faits, ni autant d'exemples. Les indications tonales des p. 3 à 14 et 449 à 470 ne permettent pas de noter les tons absents des exemples (!) dans le cours de l'ouvrage : cette lacune rédhibitoire (en général et, plus particulièrement, dans la description du système verbal) ne semble pas trop ôter de sa validité à l'étude du prépréfixe ; aussi avons-nous cru pouvoir prendre le risque de l'utiliser ici. Aucun des articles dont la syntaxe du luganda a été l'objet ne note les tons ; l'étude très poussée et fiable de D. Cole ne permet pas un examen complet des emplois du prépréfixe. Quant à M. Mould, dans son excellent article, il interprète le prépréfixe comme une marque de référentialité et, en contexte opaque (Givón), de défini. La discussion de cette dernière valeur, qui nous paraît résulter d'une illusion d'optique, et de l'application de la notion d'opacité dépasserait largement le cadre de cet appendice.

2. *Emplois du prépréfixe en luganda.*

Pour gagner de la place, nous réunirons l'ensemble des emplois du prépréfixe dans un premier tableau et l'ensemble des exemples illustrant ces emplois dans un second tableau.

Le premier tableau est divisé en trois colonnes : dans la première figure tout ce qui concerne l'emploi du prépréfixe dans la tête du syntagme qui peut être constituée par un nom, un adjectif, une forme relative du verbe ou un connectif en *-a* ; dans la seconde colonne, figure un premier type de déterminants du syntagme substantival (les différences entre les colonnes 2 et 3 montrent clairement ce qui distingue les deux types de déterminants) : ces déterminants peuvent être constitués par un nom, un adjectif, une forme relative, un connectif en *-a* s'il exprime une caractérisation de l'objet, et non une possession. Dans la troisième colonne, figurent les déterminants du deuxième type du syntagme substantival, c'est-à-dire : les numéraux et *-ngi* « beaucoup », les connectifs en *-a* de possession (l'ordre dans le syntagme étant : nom ou autre tête, « nominalisée », + possessif + démonstratif + adjectif).

La différence existant entre connectifs de caractérisation et de possession apparaît clairement si on rapproche :

ex. 82 *e- ntebe e- y'*
 Prépréf MCl + chair Prépréf MCl + Conn (élide)
 o- mu- ti
 Prépréf MCl wood
 « a/the wooden chair »

ex. 83 *e- ntebe Ø-y- a mu- somesa*
 Prépréf MCl + chair Ø MCl + Conn MCl teacher
 « the teacher's chair »

Les différentes lignes du tableau représentent, comme il est indiqué en tête de ligne, chacun des emplois qui peut déterminer la présence (+) ou l'absence (—) du prépréfixe devant la tête du syntagme (col. 1), devant le déterminant de 1^{er} type (col. 2) ou de 2^e type (col. 3) de ce syntagme.

La ligne A évoque ce qui concerne les titres (cf. noms propres et de parenté en kinyarwanda) ; la ligne B, ce qui concerne les syntagmes sujet ou objet ; mais on constate (ligne C) que — ce qui est tout à fait exclu en kinyarwanda — l'objet ne prend pas le prépréfixe dans certains cas : 1) quand

il est générique, c'est-à-dire quand il désigne un type d'objet par opposition à un autre type d'objet (générique \simeq non-référentiel, cf. plus loin); 2) quand, employé avec un déterminant, il y a « a belittling idea » (Ashton); 3) quand **il suit** une forme négative (ligne D); le cas est différent (ligne E) si le syntagme objet suit une forme négative, mais qu'il s'agisse d'exclure le type particulier d'objet défini par le déterminant — cf. l'ex. « n'apportez pas une chaise *de bois* (s.e. mais une chaise d'une autre matière) ». La ligne F indique le comportement du syntagme prédicat dans la phrase nominale pure, sans copule, du luganda (étrangère au kinyarwanda); la ligne G, le syntagme prédicat présentatif ou emphatique (Ashton) : « ce sont les X » ou « les Y, ce sont les X » (cf. ex. G 1); la ligne H, ce qui se passe après *buli* et *kiisi* « every »; la ligne I, après un démonstratif antéposé, sachant que le démonstratif peut être postposé, qu'il n'a jamais le prépréfixe dans les deux cas; la ligne J, après les MLoc *i-* (+ nom propre de lieu), *wa-* (+ quelques noms de portions d'espace), *mu-* (idée d'« intérieur ») et *ku-* (« proximité, direction ») : il n'y a jamais de prépréfixe entre la MLoc et la MCl (ni trace d'« augment caduc »).

Le second tableau, qui présente les exemples, suit exactement la même grille.

3. Tableaux des emplois du prépréfixe en luganda (règles et exemples). (voir p. suivantes).

4. La substantivité en luganda.

Les principales différences entre les types du kinyarwanda et du luganda sont les suivantes.

a) L'accord en substantivité.

Les emplois du prépréfixe apparaissent complètement différents dans les deux langues. En kinyarwanda, le prépréfixe est exclu devant l'adjectif, la FVRS et le connectif quand ils suivent un mot porteur de substantivité (substantivité inhérente, dans le cas des démonstratifs et des noms propres, ou secondaire, par translation, dans celui des attributifs substantivés par le prépréfixe); d'une manière semblable, le prépréfixe est exclu devant le nom qui suit un démonstratif. En luganda, au contraire, une partie des déterminants a le prépréfixe dès que le déterminé a le pré-

TABLEAU DES EMPLOIS DU PRÉPRÉFIXE EN LUGANDA
(Règles)

	Tête du syntagme : nom, adjectif, forme relative, connectif	Déterminants de type 1 : nom, adjectif, forme relative, connectif de caractérisation	Déterminants de type 2 : numéraux (et « beau- coup »), connectif de possession
A titres.....	—	+ (accord avec substantivité implicite)	—
B sujet déf/indéf..... objet déf/indéf (si dans phrase affirmative, ou an- téposé dans phrase négative)	+	+ ACCORD	—
C objet générique (± « belittling »)	—	— ACCORD	L'addition du pré- fixe devant les déterminants de type 2 exprime une insistance par- ticulière sur ce dé- terminant
D objet (après verbe négatif).....	—	— ACCORD	
E objet (après verbe négatif, avec con- traste).....	+	+ ACCORD (déterminant obligatoire)	
F prédicat.....	—	— ACCORD	—
G prédicat empha- tique ou présen- tatif.....	—*	+ substantivité implicite)*	—
H après « every ».....	—	+ id.	—
I après démonstratif.	+	+ ACCORD**	—
J après les Mloc.....	—	—	—

* Le morphème « emphatique » *-e* tient lieu de marque de substantivité au mot qui le suit, un peu comme le *-ó* du kinyarwanda, à ceci près que ce *-o* se comporte simplement comme un déictique kinyarwanda, tandis que *-e* se distingue des déictiques du luganda dans la mesure où il exclut le prépréfixe dans le mot qui suit (les démonstratifs entraînant, au contraire, en luganda l'emploi du prépréfixe dans le mot qui suit, cf. ligne I).

** Il y a ici accord avec la substantivité inhérente (inhérente comme en kinyarwanda) du démonstratif (pour cet accord en substantivité de certains constituants du syntagme substantival en luganda, voir plus loin, § VI 4 a).

A noter enfin que les connectifs têtes de syntagme perdent leurs deux prépréfixes (celui précédant la marque de connectif *-a* et celui qui la suit) dans la prédication simple (ligne F), après verbe négatif (ligne D), mais seulement le premier dans la prédication emphatique (parce que suivant *-e*, cf. *).

TABLEAU DES EMPLOIS DU PRÉPRÉFIXE EN LUGANDA
(Exemples)

Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3
Prépréfixe dans la tête du syntagme	dans les déterminants de type 1	dans les déterminants de type 2
A Ø- mu- kyala w-a-nge Pf MCl wife my « my wife »		mu-kyala Ø- w- a Mukasa pf MCl Conn Mukasa « Mukasa's wife »
B nnime am-I-to-do o- mu- ddo Pf MCl weeding « am I to do the weeding ? »	e- ntebe e- y' Pf MCl Pf MCl + chair + Conn élide o- mu- ti Pf MCl wood « a/the wooden chair »	e- ntebe Ø- y' Pf MCl Pf MCl + chair + Conn élide o- mw ami Pf MCl chief « the chief's chair »
C nnime am-I-to-do Ø- mu- ddo Pf MCl weeding « am I to weed ? (or...) »	mpa Ø- ssowaani give-me Pf MCl + plate Ø- ntono yokka Pf MCl + small just « give me just a small plate »	
D togula Ø- nte don't-buy Pf MCl + cow « don't buy a cow »	toleeta Ø- ntebe don't-bring Pf MCl + chair Ø- y- a Ø- mu- ti Pf MCl Conn Pf MCl wood « don't bring a wooden chair »	toleeta Ø- ntebe don't-bring Pf MCl + chair Ø- y- a Ø- mu- somesa Pf MCl Conn Pf MCl teacher « don't bring the teacher's chair »
E	toleeta e- ntebe don't-bring Pf MCl + chair e- y' o- mu- ti Pf MCl + Conn Pf MCl wood élide « don't bring the wooden chair »	avec un nombre « les n... » : toleeta e- ntebe don't-bring Pf MCl + chair e- ssatu Pf MCl = three « don't bring the three chairs »
F o- mu- ntu ono Pf MCl person this Ø- mu- lwadde Pf MCl invalid « this person is an invalid »	Kapere Ø- mu- yizi Pf MCl pupil Ø- mu- gayaavu Pf MCl lazy « Kapere is a lazy pupil » bino Ø- bi- tabo these Pf MCl book Ø- by- a Lungereza Pf MCl Conn England « these are English books »	

Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3
Prépréfixe dans la tête du syntagme	dans les déterminants de type 1	dans les déterminants de type 2
G <i>Kapere ye Ø- mu- Emph Pf MCl uizi o-mu-gayaavu pupil</i> « Kapere, he's the lazy pupil »	<i>Kapere ye Ø-mu-yizi o- mu-gayaavu Pf MCl lazy</i> « id. »	
H <i>buli Ø- mu- ntu every Pf MCl person ajje let-come</i> « let everybody come »	<i>okebera mu buri you-are-to-look MLoc every Ø- ssanduko e- nnene Pf MCl Pf MCl + box + large</i> « you are to look inside every large box »	
I <i>bi- no e- bi- tabo MCl Dem Pf MCl book</i> « these books »		
J <i>ku Ø- bbalaza MLoc Pf MCl + verandah kw- a- nge MLoc Conn Pers</i> « on my verandah »		

Note : Pf = prépréfixe.

Pour les classes 9 et 10, dont la MCl est la plupart du temps amalgamée avec le thème auquel elle est préfixée, nous avons indiqué : MCl + ... dans le mot-à-mot et nous n'avons pas cherché à séparer MCl et thème par un — dans le texte.

préfixe (lignes B et E) ; le nom qui suit un démonstratif a toujours le prépréfixe (ligne I) ; la situation est presque l'inverse de celle du kinyarwanda.

En réalité, la différence est bien moins grande qu'elle ne paraît : on peut dire qu'en luganda, **les déterminants de type 1 s'accordent en substantivité avec la tête du syntagme** (en substantivité, lignes B, E et I ; en absence de substantivité, lignes C, D et F). Dans les deux langues, la substantivité est un trait du syntagme, mais chacune présente une des deux procédures possibles en pareil cas : soit, la marque est mise en facteur commun, en tête de syntagme, et c'est le cas du kinyarwanda ; soit, elle est répercutée devant les différents constituants (en l'occurrence, devant la tête et les déterminants de type 1).

Nous avons utilisé, à propos du kinyarwanda, des schémas destinés à montrer l'indépendance complète des procédures de substantivation et d'assignation à une classe. Ces schémas qui évoquent en partie ceux de la phonologie métrique (dominance) et de la phonologie suprasegmentale (couches) constituent des esquisses pour une syntaxe pluridimensionnelle dont la nécessité même est impliquée par la multiplicité des informations véhiculées concomitamment par la parole³³ et par la notion de superposition des marques présentées ci-dessus § I 2 (marques segmentales, marques catégorielles constituée par l'appartenance même des constituants à telle ou telle partie du discours ou sous-classe de partie du discours, marques séquentielles, et prosodiques). Nous utiliserons des schémas du même genre pour montrer la divergence apparente et l'identité profonde des phénomènes de substantivité en kinyarwanda et en luganda.

En kinyarwanda :

soit un objet du monde (réel ou pensé) dont on va parler :

1) défini par une classe :

- par rapport au réel tel qu'il est catégorisé par la langue (classe motivée) ;
- par rapport au nom présent ou sous-entendu (classe régie) ;

2) caractérisé par des attributifs A, B, C, D, etc. :

- noms,
- adjectifs,
- FVRS,
- connectifs ;

selon une certaine hiérarchie marquée, entre autres, par la séquence (cf. § IV 3) ;

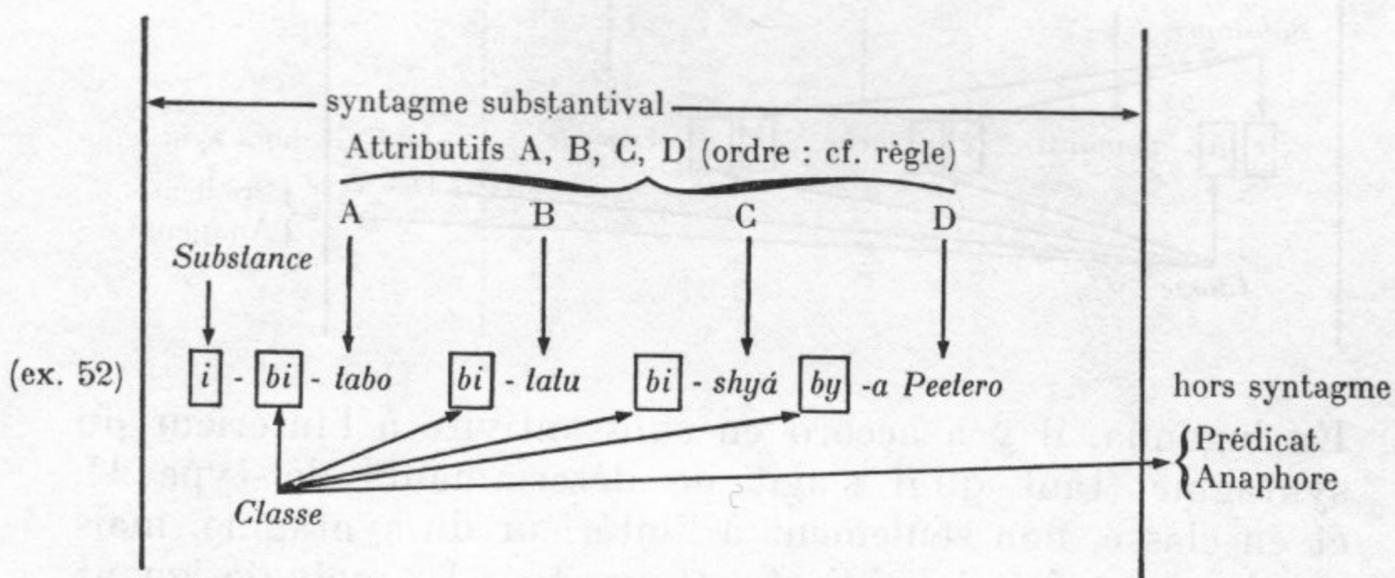
3) substantivé au moins une fois en tant qu'individué comme objet du monde (éventuellement deux fois, entre autres, dans le cas de la proposition équative) ;

33. Cf. notre exposé au *XIII^e Congrès International des Linguistes* de Tokyo, 1982 : « Is syntactic level an artefact ? », repris et développé dans un article à paraître.

on peut représenter l'indication de la substantivité de la façon suivante :

substance (caractéristique de l'ensemble du syntagme substantival)
 ↓
 prépréfixe syntagme
 +
 substantivant comprenant un ou plusieurs attributifs marqués séparément en classe

En intégrant, dans le même schéma, indication de la substantivité et assignation à une classe, on obtient le schéma suivant :

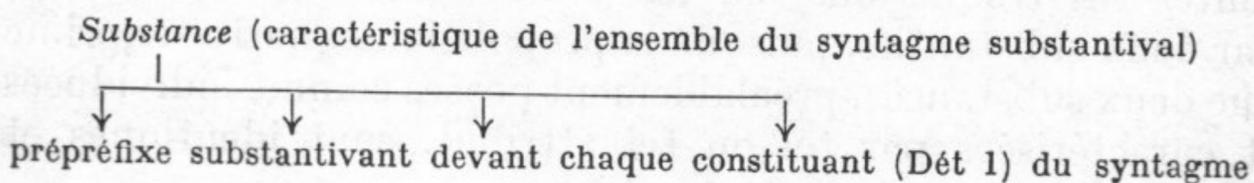


En luganda :

soit un objet du monde :

- 1) défini par une classe ;
- 2) caractérisé par des déterminants de type 1, A, B, C, D, etc. :
 - noms,
 - adjectifs,
 - formes relatives,
 - connectifs de caractérisation ;
- 3) substantivé (au moins une fois, etc.) ;

on peut représenter l'indication de la substantivité de la façon suivante :

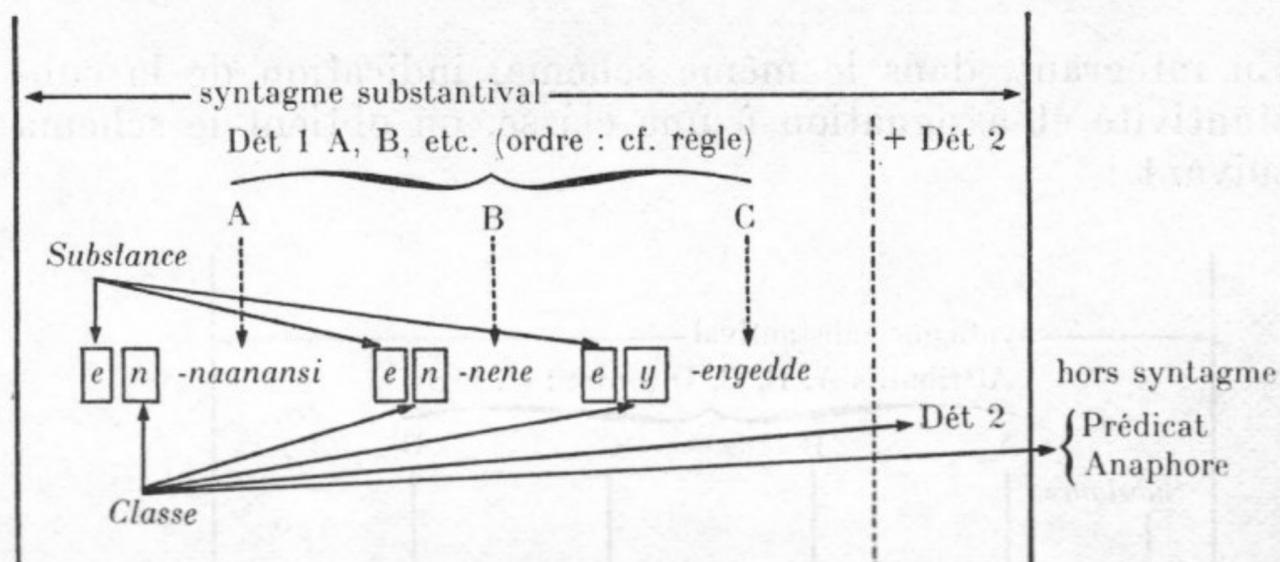


En intégrant l'assignation à une classe :

ex. 84 *e- nnaanansi* *e- n-nene*
 Pf MC1 + pineapple Pf MC1 + large

e- -y- engedde
 Pf MC1 being-ripe

« the large pineapple which is ripe »



En luganda, il y a accord en substantivité à l'intérieur du syntagme (tant qu'il s'agit de déterminants de type 1), et en classe, non seulement à l'intérieur du syntagme, mais aussi entre sujet et prédicat, et avec tous les mots désignant le même objet (anaphore).

Les lignes A et I du tableau du § VI 3 montrent le même phénomène : si le déterminant de type 1 reçoit la marque de substantivité, c'est qu'il s'accorde avec la substantivité inhérente des titres et démonstratifs ; aussi le nom a-t-il, en luganda, le prépréfixe quand il suit le démonstratif. Ainsi, un même fait, la substantivité inhérente des démonstratifs, a des effets opposés en kinyarwanda et en luganda.

Il en va de même dans le cas de la proposition équative (ligne G) : la présence du prépréfixe dans le déterminant de type 1 (*o-mu-gayaavu*, dans l'exemple), du fait de l'accord en substantivité caractéristique, dans la langue, de ces déterminants, révèle la substantivité inhérente du morphème *-e* ; l'« emphatic predication » d'Ashton recouvre sans doute les propositions équatives (comme le suggéraient d'ailleurs toutes ses traductions) où les deux termes sont constitués par deux substantifs, puisque la proposition équative exprime que deux substances, préalablement posées comme individuées et caractérisées par tel ou tel attribut, sont identiques et renvoient à un seul et même objet :

(ex. G2) *Kapere* (nom propre à substantivité inhérente)

= *ye mu-yizi o-mu-gayaavu*, « the lazy pupil » (où -e de *ye* a une substantivité inhérente, où *mu-yizi* « pupil » et *mu-gayaavu* « lazy » sont les deux attributs caractérisant ce second substantif de la proposition équative).

b) Les deux types de déterminants.

Il faut distinguer deux types de déterminants (et, comme tous les déterminants peuvent fournir la tête du syntagme, deux types d'attributifs) : seuls les déterminants de type 1 s'accordent en substantivité ; les déterminants de type 2 ne s'accordent pas, mais peuvent recevoir le prépréfixe : selon Ashton, ils sont alors mis en valeur ; ainsi, leur substantivité n'est pas régie à la différence de ce qui se passe pour les déterminants de type 1.

ex. 85 *lewali nsonga muwe e- nkuufira*
 never mind give-him Pf MCl + hat
e- y' o- mu- ntu o- no
 Pf MCl + Conn (élide) Pf MCl person MCl Dem
 « never mind, give him *this man's* hat »

Si l'on applique ici les schémas utilisés au paragraphe précédent, l'existence de syntagmes comme :

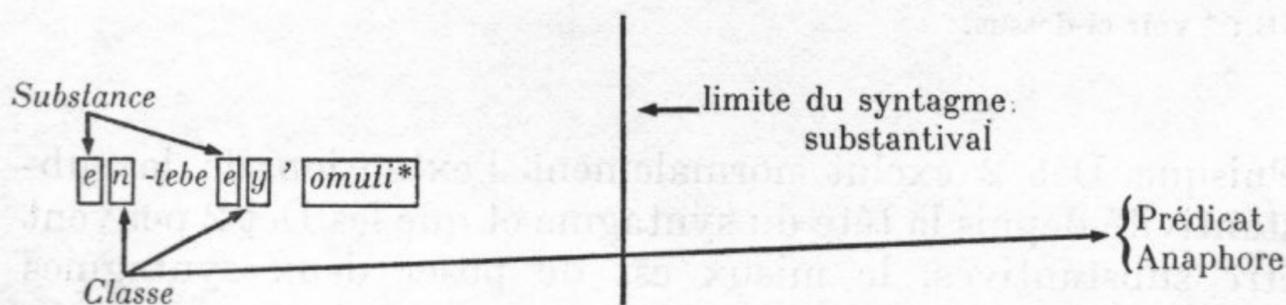
entebe ey'omuti « the wooden chair » (caractérisation)
 ~ *entebe y'omwami* « the chief's chair » (possession)

mais aussi de :

entebe ey'omwani « the chief's chair »

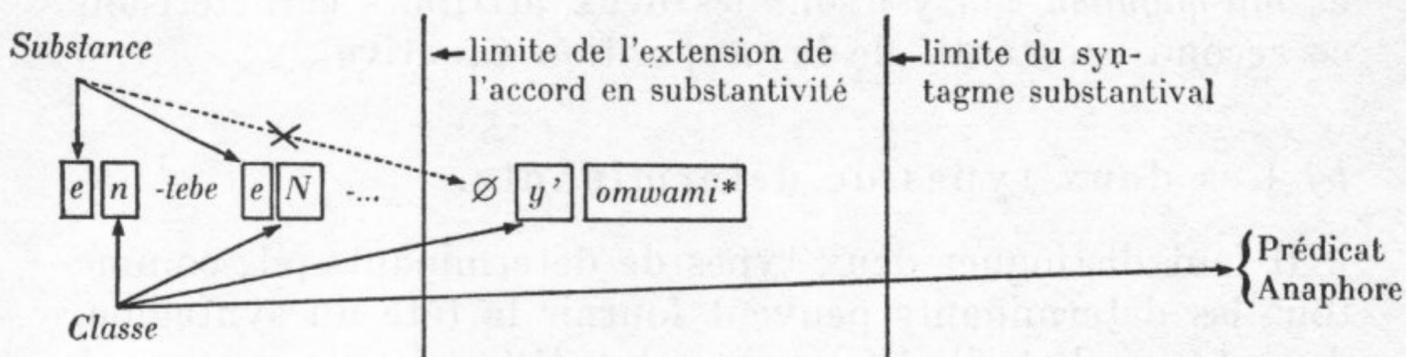
conduit à trois représentations différentes du syntagme substantival.

Premièrement, *entebe ey'omuti* reprend le schéma présenté au paragraphe précédent (déterminant de type 1) :



NB : * *omuti* constitue un autre syntagme substantival subordonné au 1^{er} par -a.

Deuxièmement, dans *entebe y'omwami*, l'accord en substantivité ne peut s'étendre aux déterminants de type 2 (ce qui est indiqué par la flèche en pointillé et barrée) :

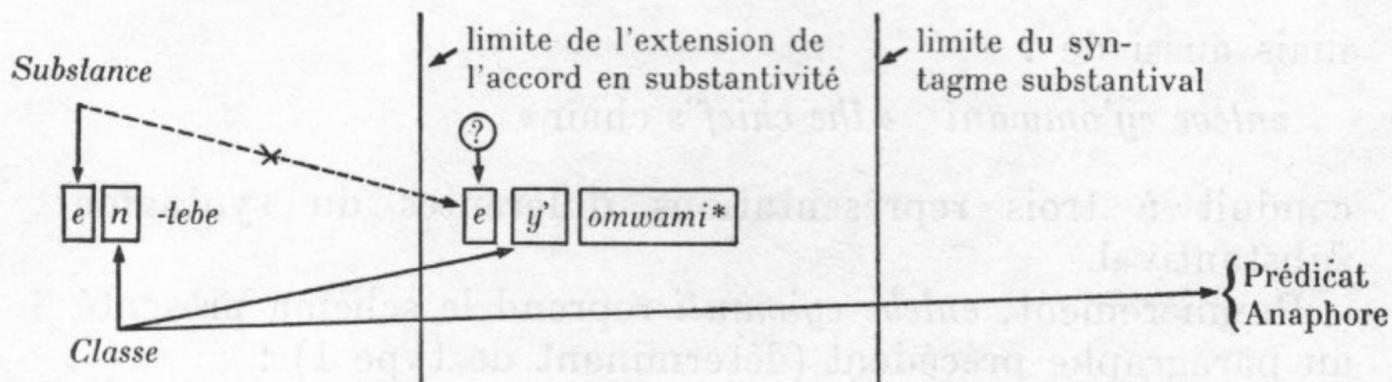


NB : * voir ci-dessus.

Ces deux exemples opposent les Dét 1, qui sont intégrés au syntagme dans la mesure, entre autres, où l'accord en substantivité s'étend à eux (leur subordination est marquée, entre autres, par cette extension) et les Dét 2, dont l'intégration est marquée par l'absence de marque de substantivité. Ce qui montre bien qu'il s'agit de deux classes de parties du discours tout à fait différentes.

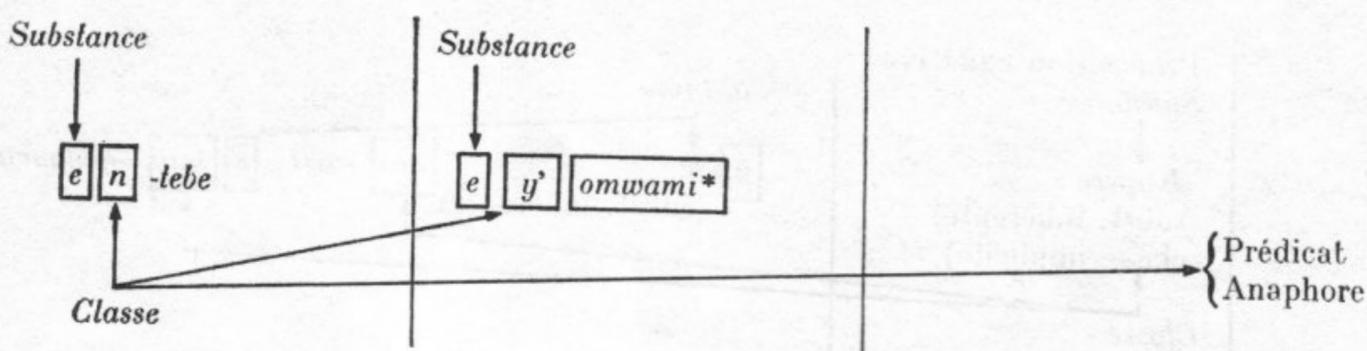
Enfin, l'exemple *entebe ey'omwami* introduit un nouveau schéma. Avant de l'examiner, rappelons que les connectifs de possession sont substantivables comme tête de syntagme :

ex. 86 *ey'omwami* « the chief's one »



NB : * voir ci-dessus.

Puisque Dét 2 exclut normalement l'extension de la substantivité depuis la tête du syntagme et que les Dét 2 peuvent être substantivés, le mieux est de poser deux syntagmes substantivaux :



NB : * voir ci-dessus.

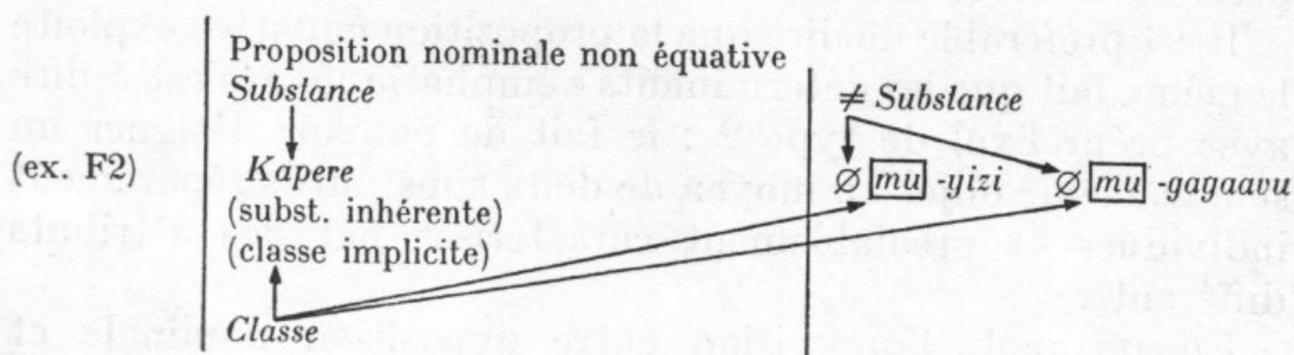
Il y a donc ici apposition de deux syntagmes substantivaux. Il peut paraître exagérément subtil d'opposer apposition nominale et substantivale. Elle existe cependant en français :

le médecin chef de clinique // le médecin qui est venu
 ~ *le médecin, le nouveau // le médecin, celui qui est venu*

(à noter la marque prosodique supplémentaire en français ; en existe-t-il un quelconque équivalent en luganda ? nous ne sommes pas en état de répondre à cette question).

A l'intérieur même du luganda, il est certain que cette opposition entre *entebe y'omwami* et *entebe ey'omwami* doit être rapproché de l'existence d'une opposition entre proposition nominale (ligne F), qui exclut le prépréfixe dans le prédicat et où, par conséquent, ce prédicat n'est pas substantivé, et proposition équative (ligne G ; « emphatic predicate » chez Ashton, avec *-e*), où le fait, comme nous l'avons dit, que les déterminants de type 1 qui suivent *-e* prennent le prépréfixe montre que *-e* a une substantivité inhérente et que le prédicat est donc bien substantivé (la notion de prédicat substantivé nous paraît préférable à celle de prédicat défini, employée d'ordinaire pour le prédicat des propositions équatives).

On peut utiliser le même genre de schémas à propos de ces deux types de propositions :



français. En kinyarwanda, comme dans beaucoup de langues, la détermination d'un nom par un autre nom ne peut se faire que par l'apposition d'un syntagme substantival à un autre syntagme substantival, ou par une construction plus ou moins génitive, avec le connectif (en kinyarwanda, nom commun + nom propre ou l'inverse, nom commun + nom commun dans le langage technique selon Coupez, ou, enfin, nom + mixte avec connectif), de même qu'il n'existe pas en kinyarwanda de proposition nominale non équative comme en luganda :

Kapere muyizi mugayaavu

mais seulement des propositions équatives avec copule *ni*, où le prédicat nominal connaît une contrainte de substantivation :

aba n'áabagabo « ceux-ci sont des hommes ».

Formes de l'apposition et de la proposition nominale sont liées, mais pour deux raisons :

- une exploitation de l'individuation à titre d'emphase ;
- une contrainte (dans certaines langues) de substantivation du nom à décrire en termes de degré d'inhérence de la substantivité.

c) Des actants non individués.

Une autre divergence entre kinyarwanda et luganda : la possibilité, en luganda, d'actants non individués, objet général (ligne C) ou objet postposé d'un verbe négatif (ligne D).

Dans le premier cas (ligne C), le syntagme ne désigne plus un objet particulier individualisé par rapport à d'autres objets particuliers, mais un type d'objets par opposition à un autre type d'objets : la MCl suffit alors :

ex. 87 *atunda Ø- mmwanyi e Nnateete*
 he-sells Pf MCl + coffee at Nnateete
 « he sells coffee (not X) at Nnateete »

en face de :

ex. 88 *atunda e- mmwanyi e Nnateete*
 he-sells Pf MCl + coffee at Nnateete
 « he sells coffee at Nnateete »

Le prépréfixe est exclu dans l'ex. 87 parce que *mmwanyi* définit un des types de vente (*tund-*) possibles ; *mmwanyi* correspond ici à un objet non référentiel plus ou moins incorporé au verbe.

En fait, **il n'y a pas d'objet individué, ni même à proprement parler d'actant, mais seulement spécification du prédicat.** Ici encore, la divergence entre les deux langues est moins profonde qu'elle ne paraît : c'est plutôt une question d'extension de l'expression de l'individuation³⁴.

Il en va de même à la ligne D pour l'absence du prépréfixe dans l'objet postposé à un verbe négatif, qui est à rapprocher de l'absence de prépréfixe après *ntaa-* en kinyarwanda. Mais ce qui caractérise le luganda, c'est l'absence de toute individuation de l'objet dans un prédicat négatif : ainsi, il n'y a pas de prépréfixe, dans le cas des connectifs, ni devant la marque *-a* de connectif ni après (cf. D2).

5. Les locatifs en luganda.

Comme en kinyarwanda, il n'y a pas de prépréfixe après les MLoc, *mu-*, *ku-*, *wa-*, *i-* (ni de trace d'« augment caduc »). Les locatifs fournissent, comme en kinyarwanda (cf. § III 2), des quasi-actants, quasi-sujets et quasi-objets.

34. Le rapprochement entre *entebe y' omwami* et *entebe ey' omwami* pourrait faire croire que l'ajout du prépréfixe dans les Dét 2 est une question de contenu informatif : effectivement, *ey' omwami* contient l'essentiel de l'information, et c'est bien la valeur globale de l'opposition entre les deux constructions. Mais on peut en dire autant de l'ex. 87 par opposition à l'ex. 88 ; or, ici, c'est le contraire, c'est l'absence de prépréfixe devant *mmwanyi* qui est associé au fait qu'il s'agit de vendre du café et non autre chose, c'est-à-dire au fait que *mmwanyi* contient l'essentiel de l'information. Dans *ey' omwami*, c'est la présence et, dans *mmwanyi*, c'est l'absence de prépréfixe qui marquerait que ces mots contiennent l'essentiel du contenu informatif, et non l'ensemble du syntagme dont ils font partie. Sans doute, face à une telle situation, pourrait-on être tenté d'expliquer ces faits par une opposition entre formes marquée (emphase, contenu informatif) et non marquée : c'est un peu ce que fait Ashton quand il décrit l'ensemble des emplois du prépréfixe en termes de « rules » ~ « deviations », p. 402. Mais outre qu'il est peut-être artificiel de décider que l'ex. 87 est plus marqué que l'ex. 88, l'absence de prépréfixe dans l'ex. 87 et son ajout dans *entebe ey' omwami* peuvent très bien s'expliquer séparément, comme nous l'avons vu, par la valeur du prépréfixe : c'est cette valeur qui explique sa présence dans *ey' omwami*, le siège est individualisé en tant que « celui du chef », substantivé sous la forme *ey' omwami* ; c'est aussi la valeur du prépréfixe qui explique son absence dans l'ex. 87, il s'agit d'opposer, comme nous l'avons dit, un type d'actions à un autre : *mmwanyi* n'est pas référentiel (Givon), n'est pas individué.

Mais, en luganda, déterminants et prédicats s'accordent avec une tête de syntagme ou un sujet locatif : l'accord se fait sans ambiguïté (à la différence du kinyarwanda où *ha-* est ambigu, cf. § III 2) à l'aide d'une MLoc d'accord identique à la MLoc de la tête de syntagme ou du sujet :

ex. 89 *mu ki- buga mw- onna mu- judde a- ba-*
 MLoc MCl town MLoc whole MLoc be-full-of Pf MCl
genyi
 visitor
 « the whole town is full of visitors »

Ainsi, il y a accord, dans le syntagme, en substantivité/locativité et classe et, entre sujet et prédicat, accord en locativité et classe.

Cet accord est très proche de l'accord en classe. D'ailleurs, si le nom transféré en locatif comprend :

MLoc + MCl + thème nominal
 ex. 90 *mu ki- buga*
 MLoc MCl town

le déterminant s'accorde, selon le sens, avec la MLoc ou la MCl, et prédicat et déterminant ne comportent qu'une de ces deux marques ; la MLoc apparaît alors comme une MCl en dehors du nom :

ex. 91 *mu ki- buga ky- a- ffe*
 MLoc MCl town MCl Conn Pers
 « in our town »

Un autre phénomène confirme cette parenté étroite entre MLoc et MCl, tout à fait étrangère au kinyarwanda : un locatif doit être substantivé au moyen du prépréfixe pour fournir un déterminant au syntagme substantival (introduit par la marque de connectif *-a*, cf. § III 2)

ex. 92 *a- ba- limi ba- no a- b'*
 Pf MCl farmer MCl Dem Pf MCl + Conn (élide)
o- ku lu- sozi
 Pf MLoc MCl hill
 « these hill farmers » (Lit. farmers these of on hill)

On a ainsi :

Prépréf + MLoc + MCl

(ce qui explique évidemment le /o/ qui apparaît devant *mu-* et *ku-* en kinyarwanda, mais qui n'a plus de rôle en synchronie dans cette langue). Il en va de même pour les équivalents de « chez moi, ma maison, etc. », qui sont de la forme :

Prépréf + MLoc + M. de Conn -a + Pers
 ex. 93 *o- mw- a- ffe*
 Pf MLoc Conn Pers
 « in our house »

Enfin, les formes relatives locatives, qui s'accordent en MLoc avec un locatif antécédent, prennent également le prépréfixe, et ont donc également la forme :

Prépréf + MLoc + Forme relative
 ex. 94 *galamira ku ki- tanda o- ku- ta- li mu-*
lie-on MLoc MCl bed Pf MLoc Nég be-in MCl
faliso
 mattress
 « lie on the bed which has no mattress OR where there is no mattress »

Les déterminants de syntagmes locatifs fournis par les exemples d'Ashton sont soit des formes relatives, comme dans l'ex. 94, avec prépréfixe ; soit des démonstratifs postposés (sans prépréfixe comme tous les démonstratifs) :

ex. 95 *ku ky- alo ku- no*
 MLoc MCl village MLoc Dém
 « in this village »

soit des mots comme *-okka* « only » ou *-onna* « all », qui ne prennent jamais de prépréfixe (substantivité inhérente) ; soit des connectifs de possession qui prennent ou ne prennent pas de prépréfixe selon les règles caractéristiques des Dét. 2 : sans prépréfixe, voir ex. J 1, et avec prépréfixe :

ex. 96 *mu nnyumba o- mw- a- nge*
 MLoc MCl + house Pf MLoc Conn Pers
 « in my house »

Quant aux adjectifs, Ashton n'en donne d'exemples accordés en MLoc que : 1) dans le cas de l'adjectif prédicat accordé en MLoc avec un locatif sujet (sans prépréfixe, par conséquent) :

ex. 97 *ku ky- alo ku- no si ku- lungi*
 MLoc MCl village MLoc Dém Nég MLoc pleasant
 « it is not very pleasant at this village »

2) dans le cas de l'adjectif substantivé tête de syntagme :

ex. 98 *a- wa- lala*
 PF MLoc other
 « another place »

Il semble pourtant, *a priori*, que rien ne s'oppose à ce que *kulungi* ne soit utilisé comme déterminant de *ku kyalo*, il prendrait, semble-t-il, le prépréfixe comme les autres déterminants de syntagme locatif.

Tous ces déterminants s'accordent en substantivité avec une tête de syntagme locatif ; pour cela, les démonstratifs, *-okka*, *-onna*, etc., n'ont pas besoin du prépréfixe (substantivité inhérente) ; les autres ont la forme suivante :

locatif	déterminant
MLoc + MCl + Nom, etc.	+ Pf + MLoc Dét 1

Il y a donc accord en substantivité d'un Dét 1 avec un locatif comme s'il s'agissait d'un substantif.

Ainsi, les MLoc ont un double statut :

- 1) parallèle à un prépréfixe dans les locatifs (sauf dans la structure représentée dans ex. 92) ;
- 2) parallèle à une MCl dans les déterminants.

6. *Les parties du discours en luganda.*

C'est certainement dans ce domaine que se situent les divergences les plus profondes entre luganda et kinyarwanda.

Premièrement, en luganda, noms, adjectifs et connectifs en *-a* fournissent non les déterminants des syntagmes substantivaux (comme en kinyarwanda), mais **des prédicatifs** (cf. ligne F du tableau) ou bien **des spécificatifs du prédicat** (ligne C du tableau, ex. 87 et commentaire § VI 4c) — en effet, les objets généraux non référentiels et les objets postposés à un verbe négatif ne sont pas individués et ne constituent pas de véritables actants, mais seulement des spécifications du prédicat — ; enfin, noms, adjectifs et connectifs peuvent fournir des déterminants de ces prédicats ou de ces spécifications de prédicat (ex. F2 et C2).

Deuxièmement, la différence concernant le marquage en substantivité des syntagmes substantivaux dans les deux langues se répercute dans la distribution des parties du discours : ce qui paraissait constituer une différence peu profonde (entre marque unique en facteur commun pour tout le syntagme ~ marque répétée devant chaque constituant), tant qu'il s'agissait de la constitution du syntagme substantival, entraîne des différences considérables dans la définition des parties du discours. Du fait de l'accord en substantivité, noms, adjectifs, formes relatives, connectifs de caractérisation doivent être substantivés (comme la tête du syntagme) pour fournir les déterminants du syntagme substantival. La détermination proprement dite est marquée par l'intégration et la place du déterminant dans le syntagme (ex. C2 et F2) ; l'accord en substantivité s'y ajoute dans le cas du syntagme substantival.

Ainsi, les noms, adjectifs, formes relatives, connectifs doivent être substantivés pour fournir non seulement des actants (les « objets » généraux ou postposés à un verbe négatif n'étant pas des actants), mais aussi les déterminants de ces actants.

Le cas des connectifs est compliqué, non seulement par le fait que les connectifs de caractérisation (Dét 1) et de possession (Dét 2) connaissent deux traitements, mais aussi parce que les deux prépréfixes qu'ils contiennent (devant *-a*, celui du connectif proprement dit, et après *-a*, celui du régime de *-a*) peuvent disparaître tous les deux (prédicats), ou le second demeurer (connectif de possession déterminant dans un syntagme), ou les deux être présents (connectif de caractérisation et connectif de possession avec emphase sur le possesseur (ex. 85)), ce qui donne le tableau suivant :

Connectif :	<i>Prédicat</i>	<i>Déterminant</i>	<i>Déterminant emphatique</i>
de possession	Ø-MCl- <i>a</i> + Ø-MCl-...	Ø-MCl- <i>a</i> + Pf-MCl-...	Pf-MCl- <i>a</i> + Pf-MCl-...
de caractérisation . . .	Ø-MCl- <i>a</i> + Ø-MCl-...	Pf-MCl- <i>a</i> + Pf-MCl-...	

La situation des locatifs et des déterminants locaux accordés en MLoc introduit de nouvelles divergences entre les tableaux des parties du discours du kinyarwanda et du luganda :

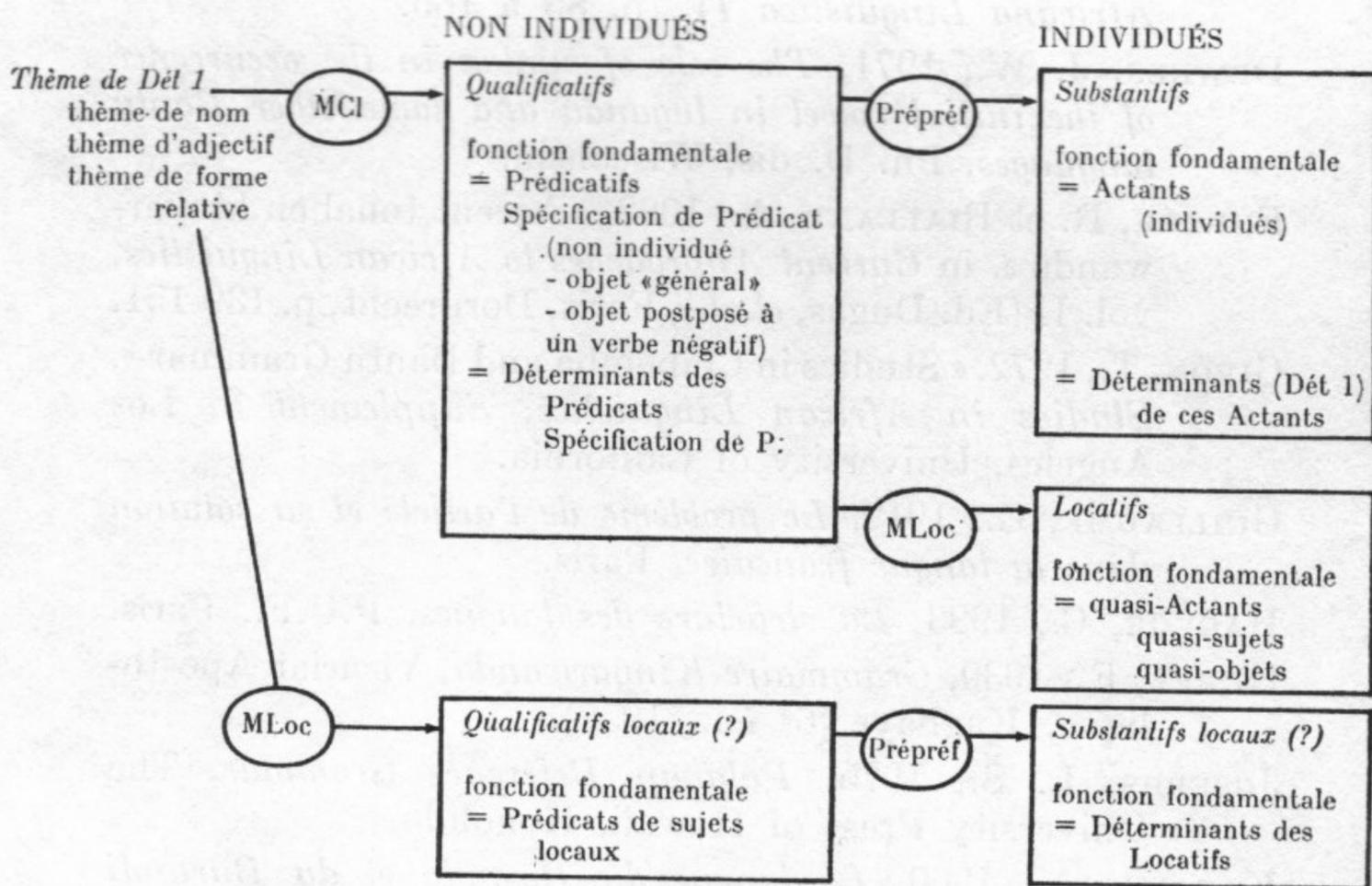
1) les MLoc se préfixant à des thèmes dans les déterminants de syntagmes locatifs ou dans les prédicats de sujets

locatifs, il faut partir des différents thèmes de noms, adjectifs, connectifs, etc., pour rendre compte de ce phénomène ;

2) le fait que les MLoc se préfixent à la MCl dans les locatifs et se substituent à elle dans les déterminants de locatifs introduit une bifurcation supplémentaire dans le réseau des translations ;

3) les déterminants de locatifs doivent être substantivés au moyen du prépréfixe comme s'il y avait accord en substantivité avec les locatifs qui ont une MLoc et non un prépréfixe (sauf quand ils fournissent un connectif ; mais alors ce prépréfixe se surajoute à la MLoc) : cela ajoute une translation nouvelle tout à fait étrangère au kinyarwanda.

Il est impossible de réunir toutes ces définitions des parties du discours et toutes ces translations dans un seul tableau. Nous proposerons le tableau le plus général, celui qui part des thèmes de noms, d'adjectifs et de formes relatives : c'est sans doute ce tableau, qui n'est d'ailleurs lui-même qu'une esquisse, qui donne la meilleure image de l'**articulation de l'ensemble du système**.



Alain LEMARÉCHAL.

8, rue de Pontoise
75005 Paris

BIBLIOGRAPHIE

- ASHTON, O., MULIRA, E. M. K., NDAWULA, E. G. M., TUCKER, A. N., 1954, *A Luganda Grammar*, Longmans, London.
- BLOOMFIELD, L., 1970, *Le langage* (traduction française), Payot, Paris.
- BOKAMBA, G., 1971, « Specificity and Definiteness in Dzamba », *Studies in African Linguistics*, 2, p. 217 à 238.
- COLE, D. T., 1965, « Some Features of Ganda Linguistic Structure », *African Studies*, 24/1, p. 3 à 54, 24/2, p. 71 à 116, 24/3, p. 199 à 240.
- COUPEZ, A., 1980, *Abrégé de grammaire rwanda*, INRS, Butare.
- DE BLOIS, K. F., 1970, « The augment in Bantu Languages », *Africana Linguistica IV*, p. 85 à 165.
- DEWEES, J. W., 1971, *The role of syntax in the occurrence of the initial vowel in luganda and some other Bantu languages*, Ph. D. dis, Wisconsin.
- FURERE, R. et RIALLAND, A., 1983, « Accent tonal en kinyarwanda », in *Current Approaches to African Linguistics*, vol. II (Ed. Dugas, et al.), Foris, Dordrecht, p. 139-151.
- GIVÓN, T., 1972, « Studies in Chibemba and Bantu Grammar », *Studies in African Linguistics, Supplement 3*, Los Angeles, University of California.
- GUILLAUME, G., 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris.
- HAGÈGE, C., 1983, *La structure des langues*, P.U.F., Paris.
- HUREL, E., 1930, *Grammaire Kinyarwanda*, Vicariat Apostolique, Kagbaye (6^e éd., 1959).
- JOSEPHS, L. S., 1975, *Palauan Reference Grammar*, The University Press of Hawaii, Honolulu.
- KAGAMA, A., 1960, *La langue du Rwanda et du Burundi expliquée aux autochtones*, Vicariat Apostolique, Kagbaye.

- KIMENYI, A., 1980, *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, University of California Press, Berkeley.
- LEMARÉCHAL, A., 1982, « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations ». *BSL* 77/1, Klincksieck, Paris.
- 1983, « Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques », *BSL*, 78/1, Klincksieck, Paris.
- MEEUSSEN, A. E., 1959, *Essai de grammaire rundi*, Tervuren.
- NKUSI, L., 1983, « L'augment aurait-il un rôle sémantique en Kinyarwanda ? », in F. Jouannet, éd., *Le kinyarwanda, langue bantu du Rwanda. Études linguistiques*, SELAF, Paris.
- OVERDULVE, C. M., 1975, *Apprendre la langue rwanda*, Mouton, The Hague-Paris.
- RAMOS, T. V., 1971, *Tagalog Structures*, The University Press of Hawaii, Honolulu.
- SABIMANA, F., 1984, « The syntactic role of preprefix in Kirundi », in *Abstracts of 15th Conference on African Linguistics* (29-31 mars 1984), U.C.L.A., p. 44.
- SCHACHTER, P., et OTANES, F. T., 1972, *Tagalog Reference Grammar*, University of California Press, Berkeley.
- TAYLOR, C. V., 1972, « The initial vowel in Nkore-Kiga », *Linguistics*, 79, p. 73-82.
- TESNIÈRE, L., 1953, *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.
- 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.